

Médor Gudémchamps

Sombre petit traité de poésie quantique

*Essai quantique*

## **Introduction**

### **Chapitre I:**

De Monsieur De Chirengûiltilex à Monsieur  
Gudèmchamps

### **Chapitre II:**

Quand hurlent les Dongs et les Bures

### **Chapitre III:**

Du code quantique au Lee Dong Chua

### **Chapitre IV:**

Imagination et épiphénomènes de la  
conscience

### **Chapitre V:**

Deux nouvelles quantiques

### **Notes:**

- « ¡Haz la boca vitela del mulato de Pegase!»

## Recherches sur l'ambition scientifique et la création de la poésie dialectale

### **Introduction**

Le « Lee Dong Chua » est un code de l'infini spirituel, un code de méditation pour bien comprendre que Dieu peut prendre toute forme dans l'univers. Des planètes inconnues à la recherche métaphysique de vie dans le cosmos, les hommes doivent trouver leur place là, où, Dieu naissant dans sa forme infinie et immatérielle du monde, il leur a donné une joie indéfinissable.

Le livre de Jacques du Nouveau Testament lève toutes ambiguïtés, il vient éclairer l'évangile et dire aux hommes que Dieu et son fils Jésus-Christ attendent de nous, les hommes, une responsabilité devant le monde qu'on observe. La moralité du bien et du mal ainsi que la spiritualité des hommes n'auront de limites que dans la

mesure où ce qu'on observe en tant qu' Hommes, de cet univers mystique infini soit substance et matière dans une globalité réelle et mystérieuse.

Observer l'univers comme une spiritualité quantique est un don de Dieu. La rémanence impure des astres arbitrée par le nombre d'or du phiagène donne à l'apprenti astronome que je suis, par la beauté des constellations et du cosmos, la raison de croire que l'univers est esprit.

### Symboles / Signaux

**Ks** est un produit de solubilité (chimie)

**Wç** veut dire « signification du système » (chimie générale)

**φ** est la loi gravitationnelle et le nombre d'or (astronomie)

**Yi** est le Signe de congruence (astrophysique)

## **Chapitre Premier**

**DE CHIRENGÛILTILEX  
à GUEMCHAMPS**

Næva soluntine Geetah Jiang Yi Zhoumă  
Kijmacht Donga moonthalo. A Sušy engine cruise  
Hasseldolfle Khord.

La solution narva donne une conférence et une  
circonférence. La malédiction Kij lutte contre  
le parti de l'auréole. Un engin du Halo Susy voyage  
dans le Halo G à cordes.

**A00φ A01C A08 A19 A25 A32 A46 A54 A67 A71  
A89 A99 A108 A139.**

**Henne i.e Gally ceparod** thus princess Melani  
Ridan Krikjhand Tapung Krij weal nobless of  
Pulbspar.

Le son c'est à dire l'alliage de l'empire de la  
galaxie Cepar partant de la princesse Melanie  
Ridan donne assistance à l'église pour le bien de la  
noblesse de Pulspard.

**A08.** Coupez la lamme du nazi vom skiure du chalus G calibre phiagène decquelbech puejch sandice ripòll parrott Dixit Le Therneaux Bond Giscard im eis Prâat vassel EXY vault Lî dong Lî Lamb Ins Der Mob.

Coupez l'agneau du nazique du calibre phiagène de la quelliche, la puanteur de décembre excite le perroquet Therneaux de la liaison Giscard dans la glace et il y parle du vaisseau étendu du bâtiment de la voûte. Moi je mets à bas le couvercle GL dans la foule des indiens.

**A01C.** Van der Waals rayon: 200 pm Astate. La reunion a eu lieu à l'espace Cill Dara international d'abord, l'Irlande, l'Atacama, le Chili, la liaison Vandiaux, l'océan Atlantique, Paris.

**A 108.** A la princesse du Brésil : un javelot de Sirius. Comme Jaques le petit des terres Rubake

ne casse pas la magie de Dieu quand les hangars du Jearle laissent les terres Hilo, le méprisable gouverneur de France donne le pouvoir aux gouverneurs fondés. Dès le matin, quand la largeur bien terude de l'âme noire des années du cèdre aggrave les drones rotatifs de la gardienne du port ligurien, le Roi Jacques loue les méchants, met une jupe et salut les martiens.

- Î Moi De Muru Rôy Côt Leyron wide bagdari gurimal odrax.
- Et moi, la loi du bon lait maternel, roi du lit de Leyton mal guéri d'une grande branche de pierre rougeolle

Chérissez Deasat Khan, la largeur bien terude de l'âme noire des geoffroy des cèdres de l'aggravation des drones rotatifs de la gardienne du port ligurien. Le loisir de la branche de pierre rougeolle qui insère votre ancrage et l'ouïe d'un

bœuf peut baiser sangsue et donner ce que beaucoup appellent les tissus de la terre negritte.

Les quatorze delphines, rabbes ignées de lassitude plûrent au macqueraud carbone. Si lui, le dix-huit vous dit merci, oui le Paroh des quatre joséphines sera luix aussi le dauphin Rûbake noblessi Kou kitouna.

Prâalang Potongue vome lamme skure chanugue calibre phiagène decquelbech sandice

Le mal de l'agneau de langue horizontale change le calibre phiagène de la quelliche en décembre.

EXY Parrott Ekolongue Dong Lí Lí Anak Domba Mob. Javelina teu megatkeun (aryen) Sirius kuasi Tarot. Abouha vume joakak skure.

A la Haye, s'étend un perroquet avec couvercle  
de **10<sup>9</sup> litres** dans un enfant mouton de la foule.  
Votre javelot est hongrois sirius quasi magie de  
Dieu. Comme Jacques le petit hangar

- ? Dañ lilo lahan ? Elles le donnent à la  
terre ?
- ! Sehina Jearle Kaavshaub Perancis  
Rebsavey ;  
Norsterud Acadia cedars Ti Port-liguria  
jafrèsz a Rotaria.
- Quand le matin, le méprisable Jearle  
gouverneur est fondé français, la largeur  
bien terude de l'académie des cèdres, le  
petit port de Ligurie aggrave des drones  
rotatifs sanskrits.

Tee average muru Roy Côt Leyron bagdari rúbake. La moyenne pelouse du roi du lit de Leyton guérit le Rubake.

À nu dalapan belas lamun manéhna nyé butkeun enya maqueraud wee Paroh. Ulah natabhor nu Meijeh Grix keindahan subur kolek Li Lâmm Jéngkol-m Poubajszajw Chóth Phoebe Pangeran Kan D'atawa Les Soufle Bysso.

Date Chedsmond Darbi tybe ode aïlsfez Östra-NS-laàmm Eûhle Noum Calibröel. Bund Kolong Guilbaude ma Valseline maht bade chantrelle.

Batu Transvaal Dominion à UFO sacara:

"La domination de la pierre du Transvaal" attirera des OVNI

- « Tepung gnan. » noire aigreur
- ! À nu princesses dans manik hujan saeútik,

D'une princesse et de petites perles de pluie, de les côtoyer dans le dossart, vos ripoles calmes Léandre et la jeune Cassandra ont fait une luxuri. Une lampe avec une pauvreté qui a fait une luxuri ondule à vos calmes Léandre et jeunes Cassandre. D'une princesse et de petites perles de pluie que vous côtoyer dans le dossart, attireront des OVNI de noire aigreur.

"La domination de la pierre du Transvaal" attirera des OVNI.

De votre lampe avec une pauvreté qui a fait comme vous luxure, Léander ondulera l'étain du deuxième commandeur. D'une princesse et de petites perles de pluie vont côtoyer Leander dans le dossart et de la farine aigre attirera les OVNI.

[Sic Dong Chua]

« À nu lembute solitér sanggéus geus reués prinsip, ieu dipiharep mupus jeúng. Mesin poblessi peunteun Bâchelor Sanskrit daya nyata Rajá Puteuh. Tapie tradisi nyaéta hukum cazique kahiji singhalore emas gétih Kplogreuh. D'Umat Allah Di nagara bagian Lalande, panto Lesmes nyertakeun lobus occipital, Port Liguria kabuka sarta wren afrikia saré turun di Dieu. Hansíp Iktus hiji anu saré jeúng nacquit kana caï gede. »

[Nc Rîpoll à Cassandr]

« N'abhorrez que syre Meijeh FSJWB le grix de l'écrin de la beauté d'òu le Cran Bokola Ad Hoc Le Phyneás Bourguygnong De La Callemandre [...] [*And Dyt Le Chauve*] De La Kâsballah Dinghy Li Làmm DáH-m Poublajszajw Chóth Phoèbe De La ville De Prince de lègz Iduhn D'Amnan Khan près du Souffle Bisso de Date Chedsmond darbi tybe de

L'Ôstra-laàmm-ns Eûhle Noum Calibrëoel'  
Aïlsfez »

TRIBU AD CAVERE LUCERNA FERN ORBIS A  
PAULANTER B CUM DX.

Trois dans une cage à PAULANTER B avec les  
510 lumières des fougères du Conté.

I King James Bind Vault Chlöss Prât Mac Vasel  
De La Bella Kij Eridani Guilbaude ma Valseline va  
chantrel. Queer stones dominion ode cyrus'  
mileway. UFO's Transvaal dominion

Guilbaud la Valseline va Chantrelle. Moi, le Roi  
Jacques Lègue pour le château de Vault Prat Mac  
Vasel De La Bella Kij Eridani. D'étranges pierres  
de chemins de mille prennent la domination de  
l'ode cyrus. Transvaal est la domination des  
OVNIS.

« Blé blé gnan gnan » (dialecte baoulé)

« noir noir aigre doux » (traduction)

Les princesses d'ahuis dotent Guillaume N'guessan, la petite pluie des perles, à se coudoyer en dossarts.

[Nc] De calmes ripoles à Léandr et Cassandre n'avaient été créés que luxes, lumières et pauvreté. La tendre solitaire ayant été fière par principe, elle était attendue claire et d'univolupté.

[Sic] La machine poblesse des valeurs êt le vrai pouvoir sanskrit du Roi Puteuh mais la tradition est la loi singhalore du premier cazique sang-or dicit Kplôgreuh.

D'Ores, les saints chantent ad solus nobilitas ex Gulemchamps et libertatem ad Eridom. Dans le

dédale de Lalande, la porte des Lesmes qui couvrait le lobe occipital a ouvert le port ligurien.

Il y eut un roitelet afrikkia qui dormît ici-bas. Il fallût qu'il dise baba, qu'il adoubât les siens et qu'il tissât dans le malin :

- « Baba ouvre à l'huis la tumeur maligne et promet de tisser des lames adnées avec toute votre tribu. Garde à toi l'Iktus dormant, toi qui naquît et vécût dans de grandes eaux ! Deesarh est la fourmi ennemie de l'antéchrist ! »

[Sic] : Dong Chua dit que la disposition de la liaison Giscard dans le terme polysémique DE CHIRENGÛILTILEX, donne quasiment les préférences de ralliement du Roi Dana Mata Bangor à un écran central Agneau de Sirius et le peuple de France et de Cèdres (Liban) dans le port du grand lit de l'Alma, chérissent le Roi Khan.

J'ai dix-huit ans, j'étais sur Shem. Lee se réfère à un roi élégant né Shem dont l'instabilité de la tâche, la suppression des pouvoirs héraldiques ont fait que Naasam était plus riche selon la formule :

$$Kij \equiv Kj \text{ et } U \equiv E.$$

Mais la formule Yi Eridom demeure unique : les hommes, les femmes sont des esprits pheûhles du type Kaana de groupe data cabibreuls folkloriques ad libitum confère

$$Kj = At+ . Br- \equiv 6,09. \text{ Puissance } 10^{-20}$$

$$Kij = At+ . Br- \equiv 6,09. \text{ puissance } 10^{+20}$$

J'ai dix-huit ans, j'étais sur Shem. Oui, je dis que :

Si, dans la ville de lagunes, la beauté de l'anneau de saturne du Prince palatin Moëgli annonce que l'Israël que vous aimez travaille tant les dattes de novembre de la Bella Ki.

Si, monsieur Médor Gudèmchamps coiffe le chaperon du Roi Jacques ou du Marava, dans la ceinture de la voûte de Mac Eridani :

L'amour de Cyrus va dominer l'ode de pierre à son étrange OVNI

Prenez le noir de faible profondeur et dans le blé noir du gouvernement, prenez les petites pluies perlées que les dames côtoient avec peu de précipitations. Israël est la seule alliance froide qui avait été créée en principe, était fière de l'offre après avoir été dans la pauvreté des lumières et était en contact avec divers **Ks**.

**On Wç (d) meaning :**

- Pharaon, Duhok le Calleyman Nyal bourgygnon devade ledein. Rhêakake groloar singuo. Éséade henaos seiguyaï Kee loih bhoar soleyeh. Kasballah danpob blajaj burskal shem aipud kavéré.
- “ Éevevet ! (déclinez-vous ! ) ”
- “ Keray-Amao ” : Mère précieuse

Médor: « J’entrepris de retrouver ces langages dans mon code comportemental. Il suffisait de renverser des graphèmes malo-javanais et de les décoder. Ces langages ont donné des signaux proches du langage Kannada. J’ai utilisé une démarche quantique pour décoder ces signaux dans notre alphabet. Le langage ainsi créé se nomme langage Rûbake. »

Le Prince Palatin : « Proposez le document cf. la nourriture, l'Uecryt, le Tygbe. Lee Dong Chua se réfère à un Naa élégant né Shem. »

[Sic] Il est une instabilité pour tous dans l'école et ceux qui sont assignés aux caractères horribles de la suppression des lettres et de la publicité, au bachelier, au pouvoir réel des valeurs machine sanskrit, au sang des saints, quant à eux, ils rudoieront leurs minerais d'or sans le document.

- Pourquoi la conduite de Pauléandre B est en place pour ouvrir l'automne du labyrinthe ?
- Quoiqu'il en soit, je dois reconnaître le sens visuel de la clé

Il est né le lobe recouvert d'une tribu de fourmis, il était un roitelet Baba dans sa maligne tribu. Vous devez vivre dans les eaux.

## **Chapitre II:**

**« Quand hurlent des Dongs et des Burs »**

## Le chiffre de l'humain et de la bête dans la Bible

Jean parle du nombre 666 qui est à prendre au sens de la lettre, car il dit que ce nombre 666 est un nombre d'Homme, c'est à dire un nombre précis. Ce n'est pas un nombre de Dieu, car il est écrit que pour Dieu un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour. C'est le cas par exemple pour les six jours de la création qui ne sont pas des jours mais des époques bien démontrées par le Fils de l'Homme.

*Apocalypse, chapitre 13, versets 16-18 :*

*« Elle (la bête) obligea tous les hommes, gens du peuple et grands personnages, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, à se faire marquer d'un signe sur la main droite ou sur le front. Et personne ne pouvait acheter ou vendre sans porter ce signe : soit le nom de la bête, soit le nombre correspondant à son nom. C'est ici qu'il faut de la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence déchiffre*

*le nombre de la bête. Ce nombre représente le nom d'un homme, c'est six cent soixante-six »*

### Le nombre phi en astronomie et en mathématiques

Le nombre phi est le **nombre d'or**, il est une proportion qui est définie initialement en géométrie comme l'unique rapport  $a/b$  entre deux longueurs  $a$  et  $b$  telles que le rapport de la somme  $a + b$  des deux longueurs sur la plus grande ( $a$ ) soit égal à celui de la plus grande ( $a$ ) sur la plus petite ( $b$ ). Le découpage d'un segment en deux longueurs vérifiant cette propriété est appelé par Euclide découpage en « extrême et moyenne raison ». Le nombre d'or est maintenant souvent désigné par la lettre  $\varphi$  (phi). Ce nombre irrationnel est l'unique solution positive de l'équation  $x^2 = x + 1$ .

Il vaut approximativement 1,6180339887. Il intervient dans la construction du pentagone régulier.

### **Le Phi Chamanique dans la religion Thaï:**

Le folklore thaïlandais est issu de la religion populaire et les croyances animistes sont encore très présentes.

Les Chamans des Villages sont connus comme Phram, un mot qui a son origine dans Brahma. Le Phram mène exorcismes et exécute les cérémonies comme les mariages. Pour invoquer les esprits des morts, quatre bâtons sont plantés à égale distance les uns des autres sur le sol près du lieu de l'inhumation ou la crémation en formant une figure géométrique. Un fil est attaché autour des bâtons formant un carré de protection et un tapis se propage dans le milieu, où le phi mo s'assied.

## Le nombre phi dès l'antiquité

Certains historiens considèrent que l'histoire du nombre d'or commence lorsque cette valeur fit l'objet d'une étude spécifique. Pour d'autres, la détermination d'une figure géométrique contenant au moins une proportion se calculant à l'aide du nombre d'or suffit.

Le nombre d'or est un nombre égal à  $(1+\sqrt{5})/2$ , soit environ 1,618 et correspond à une proportion considérée comme particulièrement esthétique. Il apparaît dans la pensée grecque avec Pythagore, au tournant du VI<sup>ème</sup> et du V<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. mais Euclide, dans ses *Eléments*, est le premier à développer une théorie de ce nombre où il tente de définir la façon la plus logique de couper harmonieusement un segment en deux parties inégales.

On le note  $\varphi$  (phi) en hommage au sculpteur grec *Phidias* (Ve siècle avant J.C.) qui participa à la décoration du Parthénon sur l'Acropole à Athènes. Quant à son nom, il a évolué avec le temps. Le mathématicien et moine franciscain *Luca Pacioli* (1445 - 1517) parle de « *Divine proportion* », plus tard le physicien *Johannes Kepler* (1571 - 1630) le désigne comme le « *joyau de la géométrie* ». Alors que pour *Léonard de Vinci*, ce sera la « *section dorée* ». Il faudra attendre 1932, avec le prince *Matila Ghyka*, diplomate et ingénieur pour entendre le terme de « *nombre d'or* ».

Dans « *La divine proportion* », illustré par Léonard de Vinci, le traitement de la question du nombre d'or est nouveau. L'intérêt du nombre ne réside pas tant dans ses propriétés mathématiques que mystiques, elles « concordent avec les attributs qui appartiennent à Dieu... »

## Le nombre Phi en astronomie: latitude géocentrique.

En astronomie, on appelle latitude, l'angle que fait, avec le plan de l'écliptique, le rayon visuel mené à cet astre. La latitude géocentrique est l'angle sous lequel paraît, vue de la terre, la distance perpendiculaire du centre d'une planète à l'écliptique. Géographiquement, la latitude d'un lieu est la distance de ce lieu à l'équateur.

Cette latitude s'obtient en prenant la hauteur du pôle au-dessus de l'horizon du point envisagé, car elle est toujours égale à cette hauteur. La latitude est boréale ou septentrionale quand elle marque une distance prise entre le pôle nord et l'équateur ; elle est dite australe ou méridionale quand elle appartient à l'autre hémisphère. Il s'ensuit de la définition précitée que tous les points du globe, situés sur un même parallèle, ont même latitude.

En astronomie, on appelle Nombre d'or, le rang d'une année dans le cycle de Méton qui comporte

19 années et permet de faire coïncider, à quelques heures près, cycles lunaires et cycles solaires. Il existe alors 19 Nombres d'or (de 1 à 19) et chaque année possède son Nombre d'or. Cette notion n'a donc aucun rapport avec le nombre d'or  $\varphi$  en mathématiques.

### **La solution Narva**

La solution narva donne une conférence et une circonférence. La malédiction Kij lutte contre le parti de l'auréole.

Un engin du Halo Susy voyage dans le Halo G à cordes.

A00 $\varphi$  A01C A08 A19 A25 A32 A46 A54 A67 A71  
A89 A99 A108 A139.

Le son c'est à dire l'alliage de l'empire de la galaxie Cempar partant de la princesse Melanie Ridan donne assistance à l'église pour le bien de la noblesse de Pulspar.

## Les orbites

**A08.** Coupez l'agneau du nazique caloriphage, la puanteur de la quelliche de décembre excite le perroquet de Terrenoire dans la glace de la liaison Giskar. Il y parle du vaisseau étendu du bâtiment de la voûte de Mac Eridani. Moi je mets à bas le couvercle, un bouchon d'un volume d'un million de m<sup>3</sup> dans la foule de la Guinée.

**A01C.** Kildare (Irlande, Comté de Kildare–Afrique du Sud, Province de Kildare Free), le rayon van der Waals est 200 pm d'Astate.

La réunion a eu lieu à l'espace Cill Dara international d'abord, l'Irlande, l'Atacama, le Chili, la liaison Vandiaux, l'Océan Atlantique, Paris.

**A108.** A la princesse du Brésil, un javelot Sirius ne casse pas la magie de Dieu et comme Jacques,

le petit des terres, quand les gouverneurs de France sont méprisables, ils laissent le pouvoir aux gouverneurs fondés. Dès le matin, quand la large tumeur de l'âme noire des années du cèdre, aggrave les drones rotatifs de la gardienne du port ligurien des Akkadiens, le Roi Jacques loue les méchants, met une jupe et salut les martins.

« Et moi, la loi du bon lait maternel du Roi, a mal guéri d'une grande branche de pierre rougeole dans un lit des leptons »

Et moi, la loi du bon lit maternel, roi de Leyton a mal guéri d'une grande branche de pierre rougeole.

Chérissez Deasat Khan, la largeur tumeur de l'âme noire des écorces de légumineux des cèdres de l'aggravation des graminées des cèdres akkadiens du port de Ligurie. Le loisir de la branche de pierre rougeole qui insère l'ancrage

de votre baguette de noisetier et qui a l'ouïe d'un bœuf peut baiser la sangsue, embrasser le minerais sang-or du cacique et donner ce que beaucoup appellent les tissus de la terre nègritte.

Les quatorze delphines, rabes ignées de lassitude plurent au maquereau carbone. Si lui, le dix-huit vous dit merci, oui le Paroh des quatre joséphines sera luix aussi le dauphin Rûbake noblessi Kou kitouna.

Le mal de l'agneau de langue horizontale change le calibre phiagène de la quelliche en décembre.

A la Haye, s'étend un perroquet avec un couvercle d'un milliard de litres dans un enfant du bon berger venant de la foule. Votre serpent constricteur est hongre de Sirius quasi magie de Dieu.

Comme Jacques le petit hangar :

- « Elles le donnent à la terre ? »

- « Quand le matin, le méprisable gouverneur est fondé français, la large tumeur de l'académie des cèdres akkadiens du petit port de Ligurie aggrave les drones rotatifs sanskrits.

La moyenne pelouse du roi dans le lit des leptons a guéri le Rûbake.

Les quatorze delphines, rabes ignées de lassitude plurent au maquereau carbone. Si lui, le dix-huit vous dit merci, oui le Paroh des quatre Joséphines sera luix aussi le dauphin Rûbake noblessi Kou kitouna.

À huit ans, ainsi l'homme maquereau aime encore la pierre de naissance, il dit oui, il urine, il a le bois de cervidé. Faites l'alésage de Noël et offrez un menu au Seigneur boiteux du Grix de beauté, dériveur fertile de la ville de Venasca.

Monsieur Poubłajszajw, depuis la naissance dans le lit d'enfant du prince Kan, souffle sur le

boisseau Nils de Chedsmond peut-être de Darby  
ou d'Odon.

Dans ce lit, il y a :

- Le nouveau sigle de la date du calendrier  
grégorien d'inspiration de la foi australe.
- Ce temps de chevreuil nommé Mühle Noum.
- La voute ronde de Guilbaude la Valseuse.
- Cette envie de chanterelles....

La domination de la pierre du Transvaal  
attirera des objets volants non identifiés.

« De l'aigreur noire, d'une princesse et de  
petites perles de pluie, faudra-t-il que je me cotoie  
en dossard ? »

« Les ripoles calmes de Léandre et la jeune  
Cassandra ont fait de vous une luxure, votre  
pauvreté à la lampe a fait de vous une luxure.  
Ondulez à vos calmes Léandre et jeunes

Cassandra, car d'une princesse et de petites perles de pluies, il vous faudra côtoyer dans les dossards, ceux-ci attireront des OVNI de noire aigreur. »

La domination de la pierre du Transvaal attirera des objets volants non identifiés et de la honte d'une princesse et de petites perles de pluie fines, vous les côtoierez dans le dossard !

De votre lampe qui a fait de vous et de votre pauvreté de la luxure, Princesse Léandre ira onduler l'étain du deuxième commandeur. Et d'une princesse et des petites pluies qui vont côtoyer Léandre dans le dossard, de cette géhenne attirera des objets volants non identifiés.

## Au doux solitaire

[Ainsi, Dong Chua].

« Au doux solitaire, après le fier principe, cela devrait effacer les valeurs de la machine poblese du bachelier Sanskrit : le vrai Roi Pouteuh. Mais la tradition cacique est juridique, le sang de la première médaille d'or est à Kplogreuh. Les peuples de Dieu dans le pays de Lalande gardent à l'esprit les couvercles des portes de Lemme. Les Portes du port ligurien africain sont ouvertes et le roitelet qui dort ici va acquitter les grandes eaux, un garde Iktus est endormi.»

[Nombre de phrases : De Rîpoll à Cassandra].

« N'abhorrez que syre Meijeh Guillaume N'guessan FSJWB le grix de l'écrin de la beauté d'où le Cran Bokola Ad Hoc Le Phyneás

Bourguygnong De La Callemandre [*And Dyt Le Chauve*] De La Kâsballah Dinghy Li Làmm DaH-m Poubajszajw Choth Phoèbe De La ville De Prince de lègz Iduhn D'Amnan Khan près du Souffle Bisso de Date Chedsmond darbi tybe de L'Ôstra laamm n.s Eùhle Noum Calibrëoel' Aïlsfez ».

« Trois en une lumière dans la cage, le monde fougère à PAULANTER B est avec vous (510) ».

« Moi, le Roi Jacques, le manoir de Vault se lie étroitement avec le manoir de Bâle pour la Belle Kij Eridani Guilbaude et la Valseline, cette envie de chanterelles. L'étrange étape importante de l'ode de Cyrius sera la domination par les extra-terrestres du Transvaal ».

[Pour « Guilbaud », ce Valseline, ce Chântrel.]

« Moi, le Roi Jacques lègue pour le château de Vault étroitement lié au manoir de Bâle de La Belle Kij Eridani d'étranges pierres de chemins de mille qui prennent la domination de l'ode Cyrus. Transvaal est la domination des extra-terrestres ».

**La communication établie entre les deux halosphères...**

Proposez le document cf. la nourriture, l'uecryt, le tygbe. Lee Dong Chua se réfère à un Nâa élégant.

[Sic] Il est une instabilité pour tous dans l'école et ceux qui sont assignés aux caractères horribles de la suppression des lettres et de la publicité, au

bachelier, au pouvoir réel des valeurs machine sanskrit, au sang des saints, quant à eux, ils rudoieront leurs minerais d'or sans le document.

Pourquoi la conduite de Pauleandre B est en place pour ouvrir l'automne du labyrinthe ? Quoiqu'il en soit, je dois reconnaître le sens visuel de la clé.

Il est né le lobe recouvert d'une tribu de fourmis, il était un roitelet Baba dans sa maligne tribu. Vous devez vivre dans les eaux. Gardez le sommeil et allez dormir ici-bas (510).

(Ibid.) Mais le temps vertu s'éloigne. Il est pluies dans notre maccabi. Son âge console ma vertu et la nuit de Paulanter accablée, c'est de sa grâce que des lignes sont adnées et que ravissent leurs félicités.

« Sieur Consul ! Que mon caré Nicodem Eon soigne fortalresse à l'humain, que le Droit Sanskrit plus inique que les saints rémane en lui dans la plus pure caïgeide pluris solis romana.

Que de beauté Géronde fleurisse une ronce, la rémanence impure résignée ici croise La loi du bon laid et soigne les éléments.

Ici, Dieu t'accable. Il loue les méchants. Elle frange les romands du salut des martins.

Eccum lecce ad fernantis é cum Deis Perancis Rebsavey »

**« Rûbake noblessi Kou kitouna ».**

Les tendres éphémères aux rixes solitaires ont plus de noblesse que sa majesté FSJWB de l'écrin de la beauté.

La loge suite 108 Di Kassa est laissée seule en partage. Ceux-ci étaient dans la solitude de l'humain à protéger. Puis, il y eut trois petits oiseaux amoureux dans l'air, trois petites années pour le bien de Madeleine. Curieusement décidée à grandir sur la chaise, elle objecta le bien de la noblesse à Rubater. Par le sens, je devinais son chagrin d'étain après l'obscurité. A ce moment-là, c'était un sérieux dommage de traverser l'halosphère.

Abnorga courtisait à Fez une philosophie littérale, une mathématique. Je vis Abreu la halondorina, par la fleur divine, l'iris, elle devinait par la justice et la loi et la refermait comme une promesse. Comme la Sainte Claire, on devinait la figue dénoyautée de Paula, astrodontine traumatisée, il y avait là, la clé Kypsoline signée par Lou d'en Terre:

**Epsilon Eridania.**

Ni pourquoi, ni comment. La solitaire était ambiguë avec les 510 de Paulanter comme dans une somme qui déblatère. Venez le plus souvent et faites la bouche véline du mulâtre de Pégase. Une condition sine qua none.

### **L'écriture quantique en littérature**

Comme en physique, en littérature, le sujet, "je" par son intention, sa conscience, détermine l'objet, la réalité observée. L'observation est ainsi subjectivée par son propre moi scindé en deux parties distinctes. Ainsi, en poésie quantique, le moi est suranné, il est subordonné à deux apparitions mystiques. C'est le nombre phi qui détermine la propension de l'âme prophétique et décrit l'univers de notre propre subconscient. Mais comme en physique, il obéit à des lois naturelles.

La poésie quantique associe deux réalités, la réalité du vécu et celle des sens. Ainsi l'âme externalise sa fonction. Dans la religion chrétienne, on parle de Saint Esprit qui vient assurer la transition spirituelle du père au fils de Dieu, il est le courant de l'âme qui porte à rencontrer l'amour de Dieu. Ainsi, on peut écrire de la littérature et des poésies dites quantiques. C'est alors notre imagination qui touche au réel et au sensible, soumise à la loi irrationnelle du temps présent qui nous porte à deviner l'essence du monde irrationnel c'est-à-dire de la vie dans un univers devenu observable (par les découvertes en astronomie). Elle n'est pas divination mais elle est une description littéraire objective de phénomènes sensoriels de rémanence du moi (c'est-à-dire de la persistance de phénomènes ou de sensations en nous, même après la disparition des causes qui les ont provoquées). C'est ainsi qu'on peut restituer une réalité historique ou un lyrisme dont les

exécutants, les écrivains, en maîtrisent le langage. Nous sommes alors au centre d'une latitude intellectuelle qui nous donne des jalons sensoriels qu'il devient essentiel de discourir de manière spontanée. La traduction est une forme caractéristique de la description du réel observable. A travers mes données irrationnelles, j'observe une démarche quantique qui me libère du réel et qui me conduit vers des vérités subjectives, celles dont la présence de vie dans l'univers est prouvée, celles de la négation des lois de l'esthétique et du vivant.

### **Chapitre III.**

**Du code quantique au Lee Dong Chua**

(Ibid.) Mais le temps vertu s'éloigne. Il est pluies dans notre maccabi. Son âge console ma vertu et la nuit de Paulanter accablée, c'est de sa grâce que des lignes sont adnées et que ravissent leurs félicités.

« Sieur Consul ! Que mon caré Nicodem Eon soigne fortalesse à l'humain, que le Droit Sanskrit plus inique que les saints rémane en lui dans la plus pure caïgeide pluris solis romana.

Que de beauté Géronde fleurisse une ronce, la rémanence impure résignée ici croise La loi du bon laid et soigne les éléments.

Ici, Dieu t'accable. Il loue les méchants. Elle frange les romands du salut des martins.

Eccum lecce ad fernantis é cum Déis Perancis Rebsavey. »

« Rûbake noblessi Kou kitouna »

Bron parot, freux, halondorina sifflent dans  
Roseau, fragile Jean sans Terre, lui qui courbait  
l'échine, puis, dans les signaux clairs fléchissent à  
Rubater, le Roi.

Les tendres éphémères aux rixes solitaires ont  
plus de noblesse que sa majesté FSJWB de l'écrin  
de la beauté.



Loge 108 suites Di Kassa leaves alone to share.  
These were loneliness's for human to protect.

Then, there were three little birds loved into the air, three little years in the weal of Madeleine.

Curiously minded to grow up in the chair, she objected the weal nobles of Rubater. "By meaning, I guessed her tin sorrow after darkness. At this time, it was a serious damage cruising the Halo sphere."

Abnorga curtina en Fèz a filosofía literale, a mathematicae. Ví a Abreu la golondorina, por la flore divina, el iris, ellá adivina por la jurada y por la Lègz la cierra con una promesa.

Comó la Santa Clara se adivina a la higa desnucleada de Paula, strumae strodentina haya la Kypsolyne firmae a lu Danter :

### **Epsilon Eridania**

Ni quœe, ni quid. Soliter ambigüae con 510 a Paulanter como en su sum Blater. Con una milagro (sine qua non), vengad al menudo y haz la boca vitela del mulato de Pegase. (Sine die).



La planète Terre est la planète des humains, son sang est l'écrin et son huile est le ressac. Son océan, ses mers sont bleu azur et sa flore est violette.

Le soleil est gaz et matière. Il brille de mille feux quant au soir, au coucher, il étend son jour et recouvre de nuitée le bleu azur de son ciel abrité.

Son arc est lumineux, il décide du temps qu'il fait et des blessures de nos yeux. Il nous rend forts, fidèles et serviteurs du guide placé sous le père, notre Dieu protecteur qui donna son fils unique, de blancheur, à l'hégémonie et à la cohorte aveugle des hommes pécheurs.

**Lui, « La loi, l'usage », il a dit: « Respectez vos rois, agissez selon les lois ».**

Jadis, les mousquetaires fleuraient nos villes en quêtes de puissance. Aujourd'hui, nous traquons la vile liberté comme une cartouche de poudre au bout d'un mousqueton.

**Nous, « la nation », avons écrit: « Liberté, égalité, fraternité ».**

*{ Dong Chua dit que les dispositions multiples dans la mer du nom de Giscard à partir de la liaison Vandiaux, donnent les préférences de ralliement au nazique du Roi Dana à un écran quasiment central de l'Agneau de Sirius et de Palaunter. Le peuple de France et de Cèdres dans le port du lit de l'alma chérissent le grand Roi Khan.*

*A dix-huit ans, j'étais sur Shem. Oui, si je dis que dans la ville des lagunes, la beauté de l'anneau de saturne du Prince MOËGLI annonce que Kiri Ellison travaille les dattes de novembre de la Belle Melani Ridan Krikjhand Tapung Krikj du Roi Jacques et du Marâva, dans la ceinture de la voûte de Mac Eridani, Cyrus va dominer l'ode de pierre à son étrange OVNI [...]*

*Prenez l'épi noir du gouvernail dans les faibles profondeurs, prenez les petites perles que les dames côtoient sans pudeur. La ville de Jérusalem*

*est la seule alliance qui avait été créée, après avoir été dans la froide pauvreté. Ils sont fiers d'offrir vos lumières, ils étaient en contact avec divers Kassa, instables comme vous à l'école et tous assignés à la suppression horrible des caractères, des lettres et de la publicité. Le Roi chevalier seul décide du pouvoir réel des valeurs et des traditions de la première machine sanscrit, du sang des saints, du minerai d'or et du document. Pourquoi le dédale de Lalande est ouvert en automne ? Je dois retrouver le sens visuel de la clé car il est né le lobe couvert d'une large tribu, il était un roitelet, Baba, dans sa maligne tribu. Vous devez vivre dans les eaux. }*

***Di Kassa est L'antéchrist.***

## Du Roi Jacques au Marâva

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut !

Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien.

Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il l'a demandé à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre.

Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur: c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies. Que le frère de condition humble se glorifie de son élévation.

Que le riche, au contraire, se glorifie de son humiliation; car il passera comme la fleur de l'herbe. Le soleil s'est levé avec sa chaleur ardente, il a desséché l'herbe, sa fleur est tombée, et la beauté de son aspect a disparu: ainsi le riche se flétrira dans ses entreprises.

Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise: C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne.

Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort. Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés: toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures.

Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de malice, recevez avec douceur la parole qui a été planté en vous, et qui peut sauver vos âmes.

Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité.

Si quelqu'un croit être religieux, sans tenir sa langue en bride, mais en trompant son cœur, la religion de cet homme est vaine. La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.

Mes frères, que votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus Christ soit exempte de toute acception de personnes. Supposez, en effet, qu'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre misérablement vêtu; si, tournant vos regards vers celui qui porte l'habit magnifique, vous lui dites: Toi, assieds-toi ici à cette place d'honneur ! Et si vous dites au pauvre: Toi, tiens-toi là debout ! Ou bien: Assieds-toi au-dessous de mon marchepied, ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction, et ne jugez-vous pas sous l'inspiration de pensées mauvaises ?

Écoutez, mes frères bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?

Et vous, vous avilissez le pauvre ! Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment, et qui vous traînent devant les tribunaux ?

Ne sont-ce pas eux qui outragent le beau nom que vous portez ?

Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture: Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. Mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché, vous êtes condamnés par la loi comme des transgresseurs. Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous.

En effet, celui qui a dit: Tu ne commettras point d'adultère, a dit aussi: Tu ne tueras point. Or, si tu ne commets point d'adultère, mais que tu commettes un meurtre, tu deviens transgresseur de la loi. Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté, car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde.

La miséricorde triomphe du jugement. Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise: Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez ! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.

Mais quelqu'un dira: Toi, tu as la foi; et moi, j'ai les œuvres.

Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres. Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi, et ils tremblent. Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile ? Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ?

Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite.

Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture: Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice; et il fut appelé ami de Dieu. Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement. Rahab la prostituée ne fut-elle pas également justifiée par les œuvres, lorsqu'elle reçut les messagers et qu'elle les fit partir par un autre chemin ? Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.

Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement. Nous bronchons tous de plusieurs manières. Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride. Si nous mettons le mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous

obéissent, nous dirigeons aussi leur corps tout entier.

Voici, même les navires, qui sont si grands et que poussent des vents impétueux, sont dirigés par un très petit gouvernail, au gré du pilote. De même, la langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses. Voici, comme un petit feu peut embraser une grande forêt. La langue aussi est un feu; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne.

Toutes les espèces de bêtes et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins, sont domptées et ont été domptés par la nature humaine; mais la langue, aucun homme ne peut la dompter; c'est un mal qu'on ne peut réprimer; elle est pleine d'un venin mortel. Par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même

bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi.

La source fait-elle jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère ? Un figuier, mes frères, peut-il produire des olives, ou une vigne des figes ? De l'eau salée ne peut pas non plus produire de l'eau douce. Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse. Mais si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité.

Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions.

La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Le fruit de la justice est

semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix.

### Jacques le Rûbater, Roi des Açores



De bels antilles croisèrent la lune beauté et le ciel violacé. Le vieil arceau que j'étais, tendre Rûbake habitué, vendait le tabou à des croix démoniaques.

Jupés et détrônés, les princes Roher et Ravier s'étaient affirmés de Saint-Affrique à d'Aigues-Mortes puis Port-Royal en formant des rangées arc-boutées pour créer une principauté qui redonnaient à Rohand de Saint Marcel la dignité d'un Dorsena.

Ce fût une belle bataille rangée entre deux fieffés et deux princes adoubés.

Ces derniers gagnèrent le rocher, les présents destitués n'ayant que fort peu bataillé, partirent migrer de l'Océan jusqu'à la Yélande, de Bresse à Bosthon, il n'y avait là que l'espace d'un courant.

Les Açores étaient à mi-chemin entre « el niño » et la fin du courant quant au moment de chanter, les drôles s'étaient revus en amitié. Quand il voyage à Paulanter accablé et à Cumater 110, Médor Gudemchamps doit seulement voir l'Onesta et l'Othon en supplice.



Ici, nous avons de belles fées et une ligure prête à s'échouer. Je pris mon bagage pour aller chanter, que Seurin, que Pevesh, étaient sur mon chemin et qu'il ne me restait, trempée, usée, que le sorcier qui m'habitait, celui même qui me répondit d'un ton affable qu'il n'avait plus cent dix ans mais toute l'éternité, qu'il voulait s'asseoir et manger.

Je revis ce Côt Foèbe lors du dernier cénacle. Il s'appelait Jacques le Rûbater, un Roi esseulé.

Les mers de Kudankulam ne donnèrent jamais de noblesse à Pevesh et le secret sortit des eaux quand de tristesse, un jour, une meute de paysans et de pêcheurs se tordirent de peine à voir leur vaisseau se transformer.

Il y avait là une clé d'octogone. Elle était là, belle, phosphorescente et compacte, un élément du surnaturel, un dégradé de jaune, de vert et de violet (SUB). D'une puissante « lueur », elle rayonnait sous le rocher de toute cette mer de telle sorte que jamais personne ne l'avait osée pêcher. Elle attendait qu'un jour clair, on aille la cueillir pour la consommer. Mais hélas, c'était aussi là qu'on travaillait l'Iridium pour les ressources épuisées de la Guinée.

## Un Rûbake Du Plessis, Thimoléon

Rencontrant malchance, de bels gens avaient choisi de trépasser une seconde fois. Le son rubond flasque avait droit de cité dans la grande Athénée. Le malheureux, un pétiole patoisant devant l'armée, croisait le fer et le damné.

Côt n'était pas loin, il écoutait le Seurin, N'Zi Bandama avait choisi d'y chausser méandre et d'y passer le couloir pour la énième fois.

Son nom était Hassalé Khan, roi du Tonkin et d'Andin, pastiche révélateur du tissu de soie humain, capitaine au long cours, prêcheur citoyen, corne corée et dignard malin du droit des humains disait « au revoir » au destin.

Il me paraissait un temps, au soir, agacé, torturé, angoissé de savoir que de la finalité acquise et de la promesse dorée, il fallait maintenant sceller cette franche amitié.

Agissant et lamentant, il trahissait mon espoir de mieux respirer sur ce bel axe dirigé volontaire

et solitaire pour le départ à Cumater de la Bella Corson.

Rûbake Duplessis, ce noble Kou Kitouna perdit la raison et envoya, non sans raison, plusieurs fléaux droits dans le ciel. Son rondin de bois mûrs en guise de rempart lui servit d'alibi à ses cauchemars.

Thimoléon, lui, regardait sans rien dire, il dormait dans les bras de sa maman, accoudée à ce comptoir puis elle, assise sur le banc, donnait mise à Langoulevant, trahissant l'aumône et l'abreuvoir.

### **A Port-Royal, naquit une étrange habitude**

Jacques le Rûbater virevoltait entre Laâns et le royaume éphémère.

Un jeune Nicodem nommé Thimoléon qui était né à Port-Royal, avait ouvert la voie aux liguriens. Pour se défaire du dédale (la débâcle), il prit la clé d'octogone offrant à la vue des milliers d'étoiles naines et de comètes plissées.

De la stratosphère et bientôt de notre halosphère répondaient ainsi les lois de Paulanter. Ardue fût la conquête des faisceaux de la belle escarpée Melani Ridan Krikj Taphung Krikj de Cumater et pour ne pas la laisser seule, un navire faisant deuil sur Cumater s'en alla défier quelques lois cosmiques du prince palatin Moëgli.

Moi, j'étais sur Shem et les princesses Chua Ligoron, Mahidol, Vanakorn aidées en cela par les demoiselles Rassmussen, Rigoyen, Darou, Mès et Sanché, comme celles de Mikasa, revendiquaient alors toutes qu'en présence de l'Eridom, on allât sauver une embarcadère déjà contrite jusqu'à ce que Noé appelât en son temps une arche, un archange qu'un seul degré suffisait à faire échouer.

Bien sûr, l'hom remercia le chevalier Eon pour avoir donné aux douze tribus parsemées à travers le monde de la loyauté, des chiffres et le rite initié... car magie des sorciers et sourciers étrangers ont fait que seul le vaisseau d'octogone était reconnu d'entre les initiés. Comme Pevesh, il aurait suffi de se ranger à jamais et de se soumettre en retrait.

Mais nous partîmes loin d'ici, dans l'huis où se rangèrent maquereaux plongés et rondelets de caprice, par ce mélange de folie, personne ne comprit rien et l'hom demanda aux capitaines d'Eridom ou d'Erythrée le droit d'en recréer la vérité.

Courant d'une capitale à l'autre, d'un fieffé à l'autre, Jacques, premier fils d'Israël fut joyeux de rencontrer Jacques, le Rûbater, eccum cavere, l'Ôtre fluoré, soumis comme eux à la loi du

premier cacique sang-or du vaisseau Fornach des Açores.

Jacques le Rûbater obéissait au grand Jacques Calmand dyt le chauve et à Louis le Pieux. Ils réussirent, ces aïeux, de ceux qui travaillaient les dattes de novembre, à soigner les plaies du Caré Nicodem. Sur le jeune Thimoléon, on savait qu'il écoutait la loi qui devenait emblème et qu'il se courbait devant Mahidol et Mikasa, tournant le dos au Jearle mort à Lachaux et aux fils de Salomon, croisant de mille roses mille Dong chua. Jéung Prinsip est loi du premier cacique sang-or dicit Kplogreuh.

Ecoutez le Nicodem, il nous enseigne que nous avons deux théorèmes. Le premier est un système naturel, le second est formel et entouré de la substance géhenne.

## Des rumeurs danoises

Charismatique batard et orgueils fines ont fait que voir la moitié digne valait plus que voir le remord des kanaks. Jean sans terre n'était pas Santarre mais Rûbake, il dominait Burghölm sans rien dire, il savait que la musique du cœur était une sœur qui manquait. Métissage, tu dois. Métissage tu es.

J'avais parié deux sous deux francs pour le soleil mort. Celui-ci apparaissait devant et deux étoiles naines allaient percuter l'Océan.

Remords tu as, remords tu es mais de prier le Seigneur donne un élan aux cœurs. Jésus-Christ est son nom, le mien est Timoléon.

Preux chevalier s'il en est, deux sœurs siamoises s'étaient accolées grivoises pour dire, que non, elles ne voulaient rire que pour le bond et pour trahir le Medông.

Chinois, quand vous perdiez la face et étiez multi faces, quand votre Empire Pu Yî prit cette infamie, volonté de côtoyer le ressort de la mer d'Iroise, il m'en retentit et m'en dit : « La chine perd son Empire mais Afrikkia a eu le pire, ses peurs et ses pairs ».

“Maosio Koun Baoulí, Baba Afrikkia.”

“Au revoir premier baoulé, Baba africain ”

### **Le drame de Sarah**

« Le drame de Sarah, c'est la chine ... ».

The little coffee loved the vine then a bard came into the light, he was born in ATL and currently living in Hidden Hills. He asked her mother:

- “please Ma’am, let me play house!”

My completeness was foolish. But I realized that they were no more than bums and plants. A drama came in Hidden Hills:

- "gone with the wind."

The bard came and told them not to sleep. She arrived and decided:

- "Let me play house, you, my wonderful, stay on and let me play on the full!"

Jésus changea l'eau en vin. Nous restâmes. Nous fûrent étonnés devant toute la complexité de notre présence.

Que dire de celui qui donnât l'humeur aux cachalots et aux cornouacs à l'île de Cordouan ?

Rien, juste apprécier le Cormack et sur le tarmac, décider s'il fallait reculer ou avancer.

Ma petite amie d'alors était d'une triste joviale, entre mélancolie et paresse. Elle restait toujours d'égal au grand-duc celui qui donnait aux

bourguignons la suite du récit de Ruth, la bien-aimée.

Malheureuse, la tendre Sarah écoutait le bon souffle du vent, sifflant, remuant, notre bon vent fût émerveillant.

« Nous partîmes cinq cents et nous nous vîmes trois mille en arrivant au Port ».

C'était « Port-Royal », la couverture glaciale des airs m'avait permis de reconnaître mes erreurs.

Je descendis de l'avion et je vis deux trois troublions qui chantaient là comme moi, barde esseulé. Fiers et froids, ils me dirent d'un ton narquois:

- « tais-toi, assieds-toi, on a reçu le Droit ».

Je leur expliquais alors que chez moi, à Port-Royal, on ne dit pas le Droit et que les vieux jansénistes avaient croisé leurs voix pour aller voter le dimanche au plus implacable des droits, celui de la langue française.

Le perroquet, le lion et le paon sont mes trois enfants, ils sont chinois, ils s'appellent Thimoléon, Siméon et Victor Gudèmchamps.

Elle avait pensé : « C'est lui que j'aime et que je veux épouser ».

## Chapitre IV.

De l'imagination aux épiphénomènes de la conscience.

## Vers une explication de la divine proportion

Næva soluntine Geetah Jiang Yi Zhoumă  
Kijmacht Donga moonthalo.

La neige solitaire donne un toit, une volonté. La  
malédiction Kij fait la lutte du parti de l'auréole.

A Sušy engine cruise Hasselofle Khord.

Un engin du Halo Susy voyage dans le Halo G à  
cordes.

A05 A19 A25 A32 A46 A54 A67 A71 ...

Nombres autocodes :

$43+83+115+136+149+186+167+178 = 1057$

Un nombre autocode est un nombre qui a une  
valeur attribuée aux chiffres qui le composent  
comme par exemple dix-neuf sont les valeurs  
numériques du chiffre dix et du chiffre neuf.

Codage	Somme	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z		
UN	35															14												21	
DEUX	54				4	5																						21	24
TROIS	81									9						15				18	19	20							
QUATRE	82	1				5													17	18		20	21						
CINQ	43			3						9						14			17										
SIX	52									9												19						24	
SEPT	60					5												16			19	20							
HUIT	58								8	9													20	21					
NEUF	46					5	6									14												21	
DIX	37				4					9																		24	
ONZE	60					5										14	15											26	
DOUZE	71				4	5										15												26	
TREIZE	83					10				9												18	20					26	
QUATORZE	123	1				5										15				18		20	21					26	
QUINZE	92					5				9						14				17			20	21				26	
SEIZE	64					10				9												19						26	
DIX-SEPT	97				4	5				9								16				19	20					24	
DIX-HUIT	95				4				8	18													20	21				24	
DIX-NEUF	83																												
VINGT	72							7		9						14						20						22	
TRENTE	82					10										14					18		40						
QUARANTE	97	2				5										14				17	18		20	21					
CINQUANTE	104	1		3		5				9						28				17			20	21					
SOIXANTE	107	1				5				9						14	15					19	20					24	
CENT	42			3		5										14							20						

Henne i.e Gally ceparod thus princess Melani  
Ridan Krijkhand Tapung Krij weal nobless of  
Pulbspar. A08.

Le son du poète gaulois ainsi la princesse  
Melanie Ridan du domaine Tapung dominion a le  
bonheur de la noblesse de Pulsard.

## La nouvelle Proxima b ou « PAULANTER B »

L'explication irrationnelle des extra-terrestres et des ovnis est une production de l'esprit. Moi-même, je suis conscient que mon esprit produit de l'imagination. Les frustrations auxquels je suis victime ne m'empêchent pas d'imaginer une suite logique aux apparitions par certains hommes et femmes qui disent avoir vu ou filmé des nefs, des coupoles ou des soucoupes volantes faisant souvent l'objet d'un secret défense et donnant toujours lieu à une explication rationnelle de la part des hommes (dans 99,99% des cas). Moi, je suis un sceptique et je ne crois pas à la vie extra-terrestre. Je continue donc de concevoir l'homme comme un être libre mais qui est pourtant aliéné dans ses rêves. Pourquoi avons-nous des rêves prémonitoires ? Pourquoi, imaginons-nous dans nos rêves des mondes futurs ? Enfin, pourquoi sommes-nous toujours au centre de nos rêves ?

Le présent document est une fiction dont la vraisemblance permet d'établir des connexions de l'esprit portant sur la présence potentielle de formes vivantes dans l'univers et permettant ainsi de poursuivre un raisonnement dénué de fantaisies fantasmagoriques sur les OVNI.

Pour pouvoir décrire de manière circonstanciée cette proto hypothèse, j'aurais eu besoin de preuves ou de présomptions mais je n'en ai aucunes à partir desquelles je pourrais établir des éléments factuels pour le grand bien de ma connaissance.

### **L'organisation militaire :**

Le loppus mingus est une arme coupante dont l'extrémité est formée de trois lames triangulaires. Il sert chez le minguo à couper le loppus de l'indigène.

Le loppus est la tête coiffée triangulaire de l'indigène de Paulanterra B. La tête est ovalide et coiffée d'un cap à trois extrémités dont chacune se termine d'une boule de plumes blanches.

Lorsque ces boules sont rouges, il s'agit d'un capitaine. Le capitus mingus est l'indigène qui est capable de renverser le nombre d'Eridani dont j'avais imaginé la formule et ainsi de réduire son halosphère en un espace délimité pour se déplacer en un espace et en un temps extrêmement réduits. Il faut pour cela souligner que les différences de distances de la terre vers les galaxies proches ou lointaines sont devenues des distances extensibles, provoquées par la présence de matière noire qui assure un rôle de caoutchouc de l'univers. Les distances dans l'univers sont donc à l'infini déformables.

Le vaisseau Fornach est une nef d'étain formée de deux coupes ovalides de trois couleurs : la première nef est une ovoïde de couleur noire (indéfectable la nuit sur terre), la seconde est de

couleur blanche et la troisième est de couleur étain, l'étain étant la couleur de la nef réservée au commandeur. La nef a un contour qui s'induit dans un pentagone régulier à l'aide du nombre phi (écliptique du soleil et de la latitude géocentrique des satellites tournant autour des planètes et formant à chaque fois pour chaque planète des auréoles c'est-à-dire des latitudes géocentriques).

Les trois couleurs désignent trois castes. Le deuxième commandeur est le dernier commandeur en place. Nous serions donc dans une deuxième ère de vie extra-terrestre.

### **L'habitat :**

Le duoctogone ou dentregone est l'habitat des indigènes de Paulanterre B. Ce sont deux octogones réguliers d'une hauteur limitée (de

1m50 à 1m80) et sont d'une parfaite régularité au sol, posés ainsi sur le sol graminée de Paulanter B.

La quelliche, minerais désertique, ne suppose pas que le dentregone puisse y être construit mais contribue à l'installation des indigènes sur leur planète. En effet, la quelliche est une jachère naturelle qui est radioactive et qui élimine le champ magnétique laissé par le vide dans le système minéral. La planète est entourée d'une corolle de météorites de jurbanite (minerais stellaire radioactif). Cette corolle ne constitue pas un champ magnétique mais permet à la planète d'exercer un champ magnétique en sa surface.



### Une possible présence de vie :

Ce champ magnétique est suffisant pour permettre la respiration d'êtres vivants indigènes. Dénuée d'oxygène et d'atmosphère, le champ magnétique permettrait d'activer les fonctions vitales chez des êtres. La présence et l'absence de pesanteur accompagnée d'un champ fortement actif dans la ceinture de la voûte de Mac Eridani permet à travers la fusion de la ceinture de la voûte de créer de la vie sur toute planète. C'est l'unique source vitale. La source vitale est située dans la clairière des monts de Cérès. Elle est une nature neigeuse faite de glace qui donne par les signaux une forme de vie sur d'autres astres.

Lorsque les signaux sont courts, la planète est située proche de Cérès. Lorsque les signaux sont longs, cela signifie qu'ils appartiennent à un réseau de signaux provenant d'une autre halosphère.

Lorsqu'un engin traverse une halosphère, il émet des signaux ferreux c'est-à-dire que l'enveloppe composite ou ferreuse de l'engin provenant de l'activité scientifique (les sondes, les navettes, les satellites...) vient magnétiser le faisceau produit par Cérès, il coupe donc la communication et empêche toute vie dans le Halo.

La branche de pierre rougeoles ou noisetier est la source de toute vie (c'est le hasseldolfe: notre halosphère) c'est-à-dire qu'il procure aux indigènes de l'eau H<sub>2</sub>O par le biais d'une source. Chaque planète a, dans sa composition de sédiments, de l'eau. Cette présence d'eau est détectable à mesure que le noisetier s'y installe. Pour s'y installer, il faut qu'une noix y soit semée à l'endroit même où les cordes forment des steppes arides.

Les cordes sont observées à l'intérieur du noyau d'un atome d'un objet où s'observent les quarks et gluons. Et à l'intérieur des quarks et gluons, il y a des espèces de cordes en décharges

électriques qui bougent 24h sur 24 très rapidement...

La dolgove est une alcove qui part du rejet d'ADN d'un être vivant et qui permet aux cordes de se reproduire et d'amplifier le champ magnétique, celui-ci donne naissance à la vie extra-terrestre.

### **Proxima b versus Paulanter B :**

En finnois, Paulan signifie piège. Paulanter signifierait "piège de la Terre". La lettre viendrait signifier Béta comme la deuxième ère. Nous étions dans l'ère Alpha et nous accédons à l'ère Béta.

On suppose que Paulanter B a une composition en eau supérieure à la moyenne. Elle est l'exacte réplique Cumater 110.

Cumat signifie en indonésien "seulement". Cumater 110 voudrait donc dire "terre seulement 110 ». 110 est une position géophysique où la position mâle dominante sur cette planète accepterait 110 mètres de distance de la poudrière à son volcan (2 tonnes de propulsion volcanique) contre 510 mètres (avec une charge de 1000 tonnes) entre la poudrière et ses volcans pour la planète Terre. 510 est le nombre de la bête 666 moins 156 le nombre divin de Joseph, père de Jésus-Christ. C'est pourquoi on dit « Paulanter B cum DX » : paulanter B avec 510. Ils sont humains.

**Des sigles :**

KIJ Eridani signifierait K comme Kokadema (terre des glaces du Japon), I comme Iris (fleur provenant de l'ère antarctique et J comme Jaï qui veut dire donner en Rûbake. Cela voudrait donc signifier: "Donnez de la terre de glace à l'Iris"

On peut imaginer, grâce au langage de synthèse utilisé pour ce document, que nous avons affaire à deux planètes dont l'une serait statistiquement comtable et la seconde où les habitants seraient unis par une forme de coopération de survie de leur espèce.

Dans les deux cas, il s'agit pour eux de préserver leur planète, ils auraient un instinct de préservation. Les statistiques et l'agriculture sont les deux moyens essentiels qui nous sont donnés, à nous, les hommes, pour nous assurer de la préservation de notre espèce. C'est un fait du hasard expliqué. Il pourrait en être de même pour d'autres planètes venant d'autres systèmes solaires.

## **Comment calculer la vitesse de déplacement des objets dans l'espace avec les nombres autocodes ?**

Découpage d'Euclide en extrême et moyenne raison :  $x^2 = x + 1$ .

L'équation croît comme les sinus des distances au point où elle est nulle, ce qui est la loi commune de toutes les quantités périodiques dépendantes des révolutions circulaires. On peut le reconnaître facilement dans la table 129. En effet, les 437 jours répondent à  $360^\circ$  d'élongation, et à mille parties de l'argument, ou du nombre 100 (C en romain) ; quand le nombre C est zéro, l'équation est de 3'30 soustractive

D'après « Astronomie » de Joseph Jérôme Le Français de Lalande - 1 janvier 1781

## **Un engin du halo Susy**

A00 A05 A08 A19 A25 A32 A46 A54 A67 A71 A89  
A108.

Un engin du Halo Susy voyage dans le Halo G à cordes.

$$A00 = 00 \text{ km/s} = 00 \text{ Mpc} = \text{Eridom}$$

$$A05 = 05 \text{ km/s} = 43 \text{ Mpc}$$

$$A08 = 08 \text{ km/s} = 58 \text{ Mpc}$$

$$A19 = 19 \text{ km/s} = 83 \text{ Mpc}$$

$$A25 = 25 \text{ km/s} = 115 \text{ Mpc}$$

$$A32 = 32 \text{ km/s} = 136 \text{ Mpc}$$

$$A46 = 46 \text{ km/s} = 149 \text{ Mpc}$$

$$A54 = 54 \text{ km/s} = 2 \text{ Mpc}$$

$$A67 = 67 \text{ km/s} = 167 \text{ Mpc}$$

$$A71 = 71 \text{ km/s} = 12 \text{ Mpc}$$

$$A89 = 89 \text{ km/s} = 200 \text{ Mpc}$$

$$A108 = 108 \text{ km/s} = 100 \text{ Mpc}$$

$$43+58+83+115+136+149+2+167+12+200+100 = 1065$$

L'engin navigue à 1065 km/s soit 1065 x 3600 km/h = 3 834 000 km/h

## Conclusion : la Terre est saing ROI

On dit par ailleurs que la planète Terre a son écrin. Ce raisonnement est un raisonnement qui assure la continuité des éléments linguistiques dont je me suis fait le témoin en traduisant un langage. Ce langage a donné lieu à un lexique avec des accentuations et des intonations, il a été traduit à partir d'un outil de traduction automatique provenant de plusieurs langues. Il est issu d'idéogrammes renversés provenant de langues javano-indonésiennes. J'en ai fait le témoignage dans mes ouvrages précédents (Les lettres du Lee Dong Chua).

L'hypothèse d'un faisceau lumineux donnant la vie dans l'espace n'en est pas une, mais permettrait d'imaginer que la présence d'êtres « vivants » en dehors de la galaxie où l'oxygène, source de vie, est absente serait scientifiquement mesurable et constituerait une première

expérience de recherche de vie dans un monde anaérobie (sans oxygène).

Je reste intimement persuadé que les extraterrestres n'existent pas parce que je n'y crois pas, mais pourtant...

Je pense maintenant que des présences de vie seraient possibles dans d'autres galaxies. Je fonde toutefois mon hypothèse sur des données que les êtres humains qualifient d'ubuesques voire d'étranges sinon d'insuffisance intellectuelle. Pourtant, je dois dire qu'un langage existe et l'idéal serait de pouvoir le transmettre à travers des signaux dans l'espoir de communiquer à une globalité infinie.

### **Ces signaux étendus sont le langage Rûbake.**

Bien entendu, l'objet de mes hypothèses est guidé par une ambition qui m'est tout à fait personnelle, un intérêt qui suscite ma curiosité.

Mes ouvrages ne sont pas posthumes ni même contraires à ma santé d'esprit mais constituent chez moi non pas un trouble mais un

questionnement très dérangeant. Je prends donc à bras le corps la responsabilité de ce phénomène qui explique aussi et surtout les phénomènes de barbarie chez les hommes.

## **Chapitre V :**

### **Deux nouvelles dites quantiques**

- **L'Afrique met les voiles**
- **L'oreille des grands rois Tano**

## L'Afrique met les voiles

**L'Afrique met les voiles. De la potasse... Encore et toujours de la potasse.**

Je m'embourbe et mes pieds sont comme les bottes des hussards de l'Empereur. Si seulement, je les avais trouvés au moment où on me l'avait demandé, ma tendre chérie, mon fils et mon pays seraient aujourd'hui nos alibis. Changer le monde voilà à quoi bon je suis capable, c'est ça...changer le monde. Mon pauvre Guillaume... C'est bien Guillaume ?

- Mmmh, j'ai bien dormi, je suis au chaud. Il ne me reste plus qu'à trouver de quoi enrichir mon passé. Un peu d'histoire quoi

....

Eugène se souvenait tant et si bien qu'il l'appelait Guillaume et qu'il était fier de l'avoir

reconnu comme son descendant. Le jeune, lui, n'en démordait pas, il voulait que soit reconnue la culture baoulé comme une véritable culture faite de richesses, de moments et de valeurs, il voulait en faire sa propre culture. Comme si il avait été détenteur d'un unique pouvoir. Le pouvoir du bon et de la tolérance.

Eugène, reprit-il, était un homme de taille moyenne, il portait ses bras en croix, toujours comme cela. Il aurait finalement pu être peint par Gauguin. Mais, non, c'était bien avec ses bras en croix qu'il détenait tout ce pouvoir, le pouvoir des sorciers d'Afrique, ce mystique enclin des baoulés à faire ressurgir les choses du passé et de créer de l'or.

Guillaume ne put le croire, tellement il était incertain de penser qu'un africain arrivât au monde en France, à l'heure où on étudiait l'astronomie comme l'alchimie avec un regard généreux et passionné. Eugène était l'un de ceux-là, ce brave Eugène, qui s'appelait Félix aussi

comme l'oncle que Guillaume connut en 1984 lorsqu'il a fait la connaissance de sa famille de Côte d'Ivoire. Guillaume Kouadio ressemblait à Eugène mais n'avait pas les bras en croix, ou plutôt, on lui interdisait dans cette France post-moderne où les caristes étaient remplacés par des applications start-up et où faire un inventaire dans un supermarché était synonyme de première expérience professionnelle pour ces jeunes adultes. Je parle des années 90, quel borbier !

Oui, Eugène parlait d'un borbier aussi, celui dans lequel il s'était fourré. A quoi bon mentir si l'on croit détenir la vérité ? Le Seigneur Eugène, lui, la détenait mais il ne savait pas encore où, quand et comment il allait la dévoiler. Son nom allait être ainsi dévoilé petit à petit au grand jour et les contours de son portrait redessinés partout petit à petit, partout où l'appétit artistique des maîtres créa de grands chefs d'œuvres. Le premier d'entre eux fût découvert, Mona Lisa sous la pluie de la tour de Babel. Regard croisé entre

deux touches de maîtres qui se sont donné le mot comme s'ils avaient échangé leurs toiles par le biais de leurs disciples. Qui l'avait véritablement peinte cette Mona Lisa ? Mais De Vinci bien sûr, Leonardo Da Vinci, « il maestro ». A n'en pas douter il avait des disciples quelques peu ... copieurs.

Et Mona Lisa ne serait rien sans l'enseignement du maître et vous voyez que là, en arrière-plan, c'est mon bon ami Eugène :

- Eugène viens, mon bon, alors, as-tu trouvé l'or ?
- Non, méssier, pas encore, mais moi c'est Soukpor Ipa et je trouve toujours mon espoir dans ce métal précieux. Dieu m'en garde, Soukpor Tanori est le chef du Royaume, n'est-ce pas ?
- Mon pauvre Eugène mais ce n'est pas un royaume c'est un Empire que tu tiens dans tes bras. Ils te vénéraient plus que cette

Mona Lisa. Alors, je dessine qui ? Mona Lisa ? ou toi Eugène ?

- Vas-y, vas-y missior, continuez. Elle est belle cette femme et après, et je l'épouserai.
- Procédons par le commencement, tu es riche maintenant alors travaille un peu et tu pourras voir l'allure d'une de nos femmes en Occident mais avant cela, tu as engagé ta parole, mon cher Ipa. *Allez, laisse-moi travailler, Ipa, tu es dans la pénombre, moi, Leonardo, je vais dessiner pour la seconde fois le contour de cette... Jaconda. Babel a été compris de par nos disciples, vraiment toi, Soukpor, tu déranges mon travail, c'est incompréhensible ! Vas, je te donne les vases pour trouver la formule mais dépêche-toi, les navires sont à quai.*
- Vous êtes un grand prince, monseigneur.

C'est l'ancêtre Eugène qui apparaissait, les bras en signe de croix, en signe de piété comme son nom l'indiquait : Ipa Eugène Kouamé Philippe Croissant De la Felix Pierre Piété De la Conception Des Assaths et ses enfants.

La petite pluie des perles est devenue un grand disciple. Elle n'est plus des pluies dans notre maccabi mais belle et bien de la terre de potasse à moitié extirpée pour le bonheur d'une cinquantaine d'année de suffisance économique d'un seul pays d'Afrique. Terre de Potasse, et de pétrole à ce que l'on en dit.

Guillaume, lui ce sont les pleurs qui l'envahissent quand il revoit cette enfant, cette petite fille d'Afrique guettée par le vautour, approchant plus près de la mort que du dispensaire. Ah, je voudrais tellement, je voudrais tellement... mais non, je ne suis que bon qu'à dire la vérité comme celui-ci et ceux-là, les aïeux. Cette petite fille était une jeune fille, déjà, bien avant l'âge, elle a eu le désir de courber le dos devant la

piètre figure de l'insolence des inégalités de ce monde.

Revenons à Mona Lisa, donc Eugène Ipa (le jour), c'est ainsi qu'il se nommait, il avait lui aussi fait un beau voyage. Ces brigadiers cuirassés. C'est comme cela qu'il apprit qu'on disait entre nous que des soldats de l'Occident étaient bien décidés à offrir des beaux hommes noirs au passage des Indes. Il fallait pour cela qu'on obtienne la vigilance d'un grand sorcier. Il était sourcier ce pauvre homme. Ah, quel rire de la grande Reine Victoria lorsqu'elle apprit cette histoire ! On en rigole encore derrière l'écran monogrammiste de la télévision. C'est vous ou moi, qui faites l'histoire ?

Mona Lisa, une jeune femme de belle lignée n'avait pas son nom dans la sainteté comme l'avait été Sainte Lucie, elle en demeurait très affligée.

- Faut-il que je continue ? à faire du désordre dans ma vie et croire que tout le

monde pourra m'oublier et me laisser un espace de liberté sur ma vie terrestre ?

- Décidément, tous les agents quels que soient leurs fonctions n'ont le droit que d'ouvrir la bouche pour manger. Manger quoi ? pas des lardons c'est contre la religion, pas non plus du caviar, on n'aime pas ça. On opte plus facilement pour les patates. Tiens, les patates ?

C'était encore le Seigneur Ipa qui introduisit les patates en Afrique, nos patates douces...

Les patates et l'astronomie faisaient la fierté de Soukpor Ipa. Grand Roi Tano, il avait cette distinction noble de recréer la réalité, ou pour le moins d'en adosser la seule responsabilité. Il était noble donc devait apporter au peuple ce que le monde et les Dieux ne donnèrent pas. C'est quelque chose qui a perturbé le jeune apprenti astronome qu'était Kouamé, celui même qui deviendra le Seigneur Croissant de la Conception des Assaths.

Le Grand Roi Tano avait la responsabilité de redonner une nation puissante en Afrique de l'ouest mais il n'avait plus qu'un peuple démuni et en colère. Il n'avait de l'aide que des autres nations que ses ancêtres avaient pu connaître à travers les guerres qu'ils se menèrent. Ces guerres d'Afrique dont on ignore encore très peu la teneur sont ce que j'appelle des guerres malades, elles avaient comme utilité de répandre la vérité et de réactualiser les notions. Elles se terminaient toujours par un grand banquet mais jamais ils ne se mélangeaient durant le banquet, chacun mangeait à satiété pour dire à l'autre « merci de vous avoir rencontré ».

Que de kilomètres les ancêtres de Kouamé parcoururent ! On ne sait pas encore très bien comment ils ont pu à la fois connaître l'Afrique australe, l'Afrique centrale et l'Afrique septentrionale mais ils se sont tous connus. Le plus illustre des ancêtres de Kouamé était cette grande araignée Sanipor, on l'appelait ainsi car il

se jonchait au-dessus des grands arbres de brousses et semait la terreur en faisant passer ses armées pour des armées d'arachnides. Lui et ses sous fifres conquéraient ainsi des milliers et des milliers d'hectares de territoires, cachés au plus haut des cimes.

Il connaît maintenant son nom, après avoir subi l'humiliation, dans son travail quotidien, chanté quelques chansons et écrit quelques mémoires. Il s'appelle : Bosdier Keray Medorama, potasse baoulé des champs, Emparod Dheassart Kan, Roi Médong des Akans, descendant de Tanori Soukpor. Le Médong c'est le nom donné par les Empereurs de Chine, de Thaïlande, de Corée et du Japon à celui des Empereurs africains qui était le plus puissant lui conférant la responsabilité d'unir leurs deux grandes lignées de traditions, deux peuples à travers une union maternelle dont on conférait à ce grand Empereur intimement le Droit d'être Tanori Soukpor : des liaisons dangereuses.

L'eau, c'est sûr, il l'avait trouvée, il avait imaginé un système de canalisations qui empruntait à la rivière Comoé en Afrique de l'Ouest près des Côtes de Dan, et se targuait d'être le plus puissant des Rois Akans. Il devint le Tanori Soukpor : l'oreille des grands rois Tano.

Il avait de beaux cheveux, il aimait les regarder et était fier de ce que ses deux parents lui avaient donné, des cheveux noirs et bouclés. Il avait une marque d'enfance, il tomba de sa chaise de bébé sur un radiateur qui lui ouvrit son lobe frontal et lui donnant une marque qu'il devait porter toute sa vie. C'est par la grande résistance de sa grand-mère que Dieu lui permit de résorber sa plaie. C'était en 1974, mais à un moment où il y avait du travail, du soleil et de la solidarité. A cette époque-là, une grande partie des français avait la télévision. Tanori Soukpor était une vedette en son temps, il avait inventé le Médorama.

Qu'est-ce que le Médorama ? C'était un subterfuge théâtral qui permettait aux gens de se

divertir. Je vous parle d'un siècle lointain : le XVI<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs grâce au Médorama que la grande Reine Pokou décida de rejoindre la patrie sœur de la Côte de l'Or pour y implanter ses gens. La potasse baoulé y était beaucoup plus fertile, elle donnait des vivres souterrains : les agoutis, de l'eau de pluie et des ignames de gros calibres. Reste qu'il y avait ici des graines de cacao et de café.

Les bottes des hussards n'ont jamais fait peur au grand Roi Akan, il savait qu'il allait retrouver la même combinaison de chansons comme on lui donnerait des femmes. Jamais il ne s'inquiétait sur le sort de son peuple. D'ailleurs, régulièrement, on s'intéressait à ses recherches, qui de l'astronomie, qui de l'agronomie. Les voyages de Tanori ont certainement appris beaucoup de choses.

Ipa Eugène Kouamé Philippe Croissant De la  
Felix Pierre Piété De la Conception Des  
Assaths n'a jamais connu les baoulés mais c'est

lui-même qui introduisit le terme de potasse baoulé. Pour les baoulés, il n'a jamais été question de potasse baoulé c'est-à-dire de jeu de balles et de boules de potasse équilibrées mais de ba'ou'li, l'enfant est mort, l'enfant que la Reine Pokou sacrifiait pour son peuple.

Mais à bien s'y intéresser, la potasse baoulé portait bien son nom, elle était la source d'énergie que le grand Roi Tano avait détectée dans les étoiles. Un jour, l'homme ira contempler les étoiles et l'univers dans sa globalité. C'est pourquoi il devait partir à la conquête de celui, d'univers, qui était sous ses pieds, à quelques milliers de kilomètres de là.

Comment y était-il entré ? On ne savait pas, comment y était-il retourné ? On aurait pu le deviner. Il était revenu avec le premier bateau de marchandises humaines. Il avait promis de grandes richesses à un monde très riche pour avoir son titre de noblesse. Louis le Pieux l'avait conforté et asséné à le faire : nous trouver de l'or

pour vaincre nos ennemis par notre immense richesse. On doit bien pouvoir utiliser un de ces indigènes de ce continent, n'y en a-t-il pas un qui sache faire grandir le minerai aurifère ?

Guillaume avait trouvé la formule et en voici l'exclusivité : [Comment créer l'Or ? Recherche personnelle métaphysique à partir de mon acrostiche et l'acrostiche de dix-huit personnes]. C'est l'ophélisation.

{To make gold (anagramme): Mezclan C2H (ethynyl radical) et PEBV (pea early browning virus)}

{Pour faire de l'or: mélangez C2H (ethynyl radical) et PEBV (virus de brunissement de pois)....  
OR: Ophelisation (O) et Mélange air (R). Gaz.}

Les hussards de l'Empereur Napoléon savaient qu'il y avait un, Tano, parmi les français et ils vinrent en chevaux rangés tous cocardés et fiers sur leurs montures. Ils étaient au moins quinze officiers, tous venus au nom de l'Emprod (l'Empereur) comme ils disaient.

Cette maison se trouvait au bout d'un chemin de Bresse, emprunté d'une large voie et bien située dans la campagne, un jour de pluie comme aujourd'hui mais pas boueux. Il y faisait frais, et la maison était acceptable, ce n'était pas une vulgaire mesure. La dame de maison s'inquiéta quelque peu et dit à son mari qu'elle vit une dizaine de chevaux avec des militaires : « Philippe : c'est l'Emprod ». On le craignait un peu ici parce qu'on avait échappé de peu aux Rois de France et on ne voulait pas avoir celui qu'on supposait être un imposteur de plus de ce grand pays qui gouverne les gens de cette région : la France. Parait-il qu'il est corse et qu'il parlait comme cela. Tout le monde s'en fichait puisque

nous étions incapables de reconnaître un accent provençal d'un autre accent, alors pour nous, le médorama nous indiquait qu'il ne s'agissait que d'un leurre, que d'une cache à lapin pour mieux faire vivre les gens de la ville. Mais là, la bonne dame était sur le qui-vive, qu'est-ce que pouvait bien faire par ici des gens en habits de militaire avec des chevaux, de surcroît ? On le sût bien vite, ils entrèrent, ils prirent l'homme et partirent. On n'a plus eu de nouvelles dans cette famille de ce brave Philippe Edouard.

- Quand j'imagine que Napoléon Bonaparte a dormi à quelques murs de là, il ne devait pas vraiment être au confort. Mais bon, il y a une plaque qui l'indique : « Napoléon Bonaparte a séjourné ici ».

## **L'Afrique met les voiles. De la potasse... Encore et toujours de la potasse.**

L'analyse de mes recherches me porte à croire que la Joconde a été dessinée après la Tour de Babel, la toile utilisée par Léonard De Vinci a ainsi servi à l'initiation de quelques disciples de Léonard de Vinci.

Je pense que le peintre de « La confusion des langues » Gustave Doré s'est beaucoup inspiré de « La Joconde » de Léonard de Vinci. Le maître De Vinci a peint « La Joconde » entre 1503 et 1517. Il aurait esquissé auparavant la Tour de Babel, thème que le peintre Gustave Doré a peint dans une gravure en 1865 nommée « la confusion des langues ».

La Tour de Babel exprime l'après Déluge, les hommes parlaient tous la même langue, ils atteignirent une plaine dans le pays et s'y installèrent tous. Ils entreprirent par eux-mêmes

de bâtir une ville et une tour dont le sommet toucha le ciel, pour se faire un nom. La ville fut alors nommée Babel.

« La Confusion des langues » : Gustave Doré (1865)



« La Joconde » : Léonard De Vinci (XVI<sup>e</sup> siècle)



Si l'on superpose les deux tableaux, on obtient le

« Code Da Vinci »



Mais l'idée est que l'homme n'est plus respecté dans sa dimension naturelle. Il coûte moins cher qu'une belle voiture et a moins de valeur qu'un animal domestique. Je rêve de voir les hommes, les femmes dans toute leur dimension poétique, l'œuvre de la création est sans équivalent. Il faut simplement nous donner les moyens d'être riches. Le développement durable de la société passe par le développement durable de la race humaine. Si je fais allusion à l'esclavage dans cet ouvrage c'est parce qu'il me paraît bien opportun de penser que des hommes sont partis sous le fléau de la

violence et des cris des marchands esclavagistes avec comme seule condition de souffrir. Cette notion-là impose le respect de toute l'humanité. Il faut donc éviter de faire trop de mal à notre humanité car l'hypothèse de l'accroissement à la verticale de notre civilisation humaine suppose que nous soyons conscients que l'homme est homme parce qu'il est né au monde sans chef ni sans gouvernement. L'enfant devient un être humain qui devient libre. L'Etat ne peut se substituer à l'être humain. La nation n'appartient qu'à ceux qui l'ont demandée. Vivre dans un pays est une richesse, croire que nous sommes tous des gouverneurs fondés dans des micronations me paraît humainement parlant beaucoup plus recevable.

Ipa Eugène Croissant était sans doute un hologramme ou une ombre picturale mais il représente ce que l'humanité a de plus cher : la nature humaine dans sa bonté et sa plus pure simplicité.

Je loue Eugène Croissant de m'avoir révélé au monde comme d'une part mystique, un croyant mais aussi et surtout un homme qui parle de soi à travers son propre langage.

Je me fais homme de potasse et je suis potasse, fait de sable et de terre argileuse. Je crois que l'univers dans son système astronomique a beaucoup de secrets à nous dévoiler.

Je m'appelle Médor Gudemchamps et je suis Tanori Soukpor, l'oreille des Rois Tano, issus de la Terre nègritte.

Aussi loin que je m'en souviennne Cuba est une île. Quelle beauté de paysages ! Et son contour urbain est passionnant mais je ne voudrais pas y vivre car il y a des voitures anciennes et du rationnement pour la viande. Raoul ne le démentirait pas. Les murs sont hauts et ornés de décors comme un peu à Durango, au Mexique, dans certains restaurants de l'avenida. De toute

façon, mon rêve est entre Cuba et Durango, il n'est pas à Saint Domingue.

Saint Domingue est une ville à moitié peinte, à moitié colorée. Saint Domingue est une ville de mouvement, Durango est une ville de commerces. Ah ! Qu'est-ce que j'ai pu apprécier mon logement ! Accolée au mur adjacent de ma chambre d'alors, elle pleurait devant son copain et lui reprochait de l'avoir mise enceinte, elle, une belle jeune femme mexicaine au nom germanique comme on en côtoie parfois à Durango. Sa vie était brisée le temps d'une contraception accélérée en proche Californie ou au Texas. Les amis proches s'étaient réunis autour d'elle pour lui expliquer ce qui allait se passer. Puis, elle déménagea, tant bien que mal avec toujours la bonté d'esprit de changer et d'être dans le bon mouvement, même si parfois les évènements forgent le caractère d'une jeune femme.

La chambre était donc rose, je me croyais dans un couffin, les murs étaient hauts et me laissaient

la place pour respirer. Dommage que je n'avais pas la place pour cuisiner et que l'insalubrité faisait qu'il fallait jongler entre l'eau stagnante et la poussière de Durango, Durango était une ville poussièrre, la villa del oeste de John Wayne et de la Miranda.

Enfin, dans ce lieu, j'étais connu, cette chère dont je ne sais plus comment elle s'appelait, était née un 21 août comme moi mais n'avait pas le même recul que moi dans la vie, elle vendait son corps au plus jeune des offrants, s'offrant donc dans quelques quartiers de cerveza et peut-être même pour des substances illicites. En tout cas son copain aurait pu me faire la fête avec son pétard. Alors je restais enfermé comme un peureux dans ma chambre au Rez-de-chaussée pour éviter de croiser son regard, un véritable drogué à la mexicaine, redoublant de faculté de médecine, comme elle, père d'un petit garçon et n'assumant aucunes des responsabilités que la conscience d'être sobre lui permettrait d'assumer.

Bon, le plus grave n'était pas les deux femmes et demi qui étaient rentrées dans ma chambre ni les selfies que j'aimais faire de moi mais plutôt la maison d'à côté qui faisait la fête de huit heures à trois heures du matin, avec un stock de canettes de bières digne d'un conteneur à quatre-quatre. Et quand je voyais la voiture 4x4 rangée dans un pseudo garage, bien arrangée et prête à partir, je comprenais rapidement qu'elle n'était pas destinée à traverser le Mexique mais bien plutôt la frontière d'El Paso. D'autant plus qu'il s'agissait d'un travail minutieux, les contrôles sont implacables à partir d'El Paso et après, c'est le Nouveau Mexique, et là, le mexicain se sent chez lui, heureux et apaisé. Mais pas à Durango, ni à Ciudad Juarez.

Quand je bois mon verre de vin rouge, que j'écoute Beni More ou d'autres salsas cubaines, je pense à Eugène Croissant, le saint esprit. Monsieur Félix Houphouët Boigny disait du Général De Gaulle « ce grand homme », aurait-il

dit la même chose d'Eugène Philippe Croissant ? Il était un Félix aussi après tout.

Son nom était Félix Houphouët et non pas Houphouët Boigny, Boigny est le nom qu'il s'était donné, il voulait dire « le bélier », il avait le sentiment d'avoir le caractère d'un bélier.

Eugène lui avait cette particule au bout de ses doigts mais c'était surtout par son langage qu'il allait arborer fièrement ce nouveau nom. Il était bien préparé, ses parents lui avaient permis d'avoir le particularisme des rois. Ils avaient par ailleurs été conviés aux cours du Roi de France comme étant d'exogènes personnes nécessitant le recours au Royaume de France, bien avant que Louis XIV fasse appel aux coloniaux des Guinées et de Guyenne. Tout cela se transmettait relativement facilement avec Jean Bard mais quand les corsaires devinrent inamicaux, pression des hollandais, guerre avec les anglais, il fallait bien qu'on leur vende quelque chose, nous, les Akans, sur les plages. Il n'y avait

plus de coraux, ou du moins, on en trouvait des bizarres, Matete Dongo Bâ, cette grande et forte dirigiste des Côtes savait manier le langage avec les gens à « la langue qui parle », aujourd'hui les français, à l'époque des sujets un peu détournés de leurs objectifs par la nécessité de trouver de l'or et vite ! Matete ne savait que faire et ce n'était pas le recours aux grands sorciers qui allait lui donner une chance à elle et à ses tribus « akisinis » lagunaires de trouver une solution pour satisfaire ces êtres venus d'on ne sait où. Alors la belle dame faisait du commerce et parfois jouant de son charme sous l'abri d'une falaise, dans l'humeur fraîche des gouttes d'eau venant du frais océan.

Matete n'avait pas la noblesse des Yeboahs. Dieu m'en garde, elle n'existe plus.

La problématique réside encore de savoir comment un petit Kouamé a vu le jour en Europe, en France de surcroît ?

Comment était-il venu ne connaissant même pas l'existence de l'homme blanc, son père ?

Un de ces jeunes gens réussit un jour à lui expliquer qu'il ne voulait plus de leur libaux et de leurs coraux mais qu'ils voulaient du « brillant ». La nouvelle n'avait pas fait long feu et c'est jusqu'au Royaume de Pnompeï qu'on se creusât la tête pour savoir ce qu'on allait bien pouvoir vendre en l'échange des tissus. La réponse ne venait pas de Béhenzin, ce lointain conquérant du Dahomey qui ne voyait en l'homme blanc qu'un danger à la socialisation de ses sujets. Il fallait trouver quelqu'un d'autre, une écoute attentive, une oreille.

Naturellement on pensa à Tanori, Tanori Soukpor, le Baté. Celui-ci avait connu le Bosdier lors d'une guerre septentrionale. Racontée par son grand-père.

La situation politique en Afrique devenait compliquée, beaucoup de princes, peu de royaumes légaux, il fallait agir et vite. Les ancêtres

de Samori, eux, avaient décidé de se retrancher dans les terres arides, le désert.

Effectivement, à chaque fois, ce n'était qu'un seul qui assumait le rôle de tous, je dirais même de tous les autres. Ces princes Kunta et Kinte, qu'allaient-ils faire de bon à gratter la terre pour leurs concitoyens ? Car les grands chasseurs étaient les plus grands cultivateurs et savaient manier les armes comme les pioches. Ils s'asseyaient sur l'or, on prenait leurs mesures et on étudiait leurs défections. Quoi de plus pour un noble africain de l'Ouest, il fallait se battre, c'est tout.

Des hommes pieux, l'Afrique ne les connut pas, elle était alimentée par la sève du sequoia et aimait reproduire les esprits de la terre dans ses fétiches ambulants. Des fétiches qui marquaient leurs présences comme dans les grands tournois médiévaux des chevaliers de la noble France et de la noble Angleterre. Combien d'entre eux perdirent la raison, ils frappèrent leurs pères !

Le Médorama, lui, il déambulait. On me suggère qu'aujourd'hui, on regarde la télévision sur un téléphone et que ce téléphone se déplace avec nous. Je suis en 1990 et je me rappelle qu'en CE1, je disais en 2000, j'aurai 26 ans. Je l'ai confirmé, j'ai bien eu 26 ans en l'an 2000 et le bug n'est jamais venu étant donné qu'on ne savait pas qu'on allait pouvoir raconter nos vies à travers des réseaux internes et mondiaux. Aussi évolués les enfants et mêmes les grands ados que nous étions, nous étions à trois mille lieux de penser que nous allions écrire sur un réseau social en Hashtag et nous créer des amis venant des USA sur le Web. Moi, enfant, je pensais que je pouvais correspondre avec le monde entier et que j'allais inventer le moyen physique et matériel de le faire. Quoi qu'il arrive.

Qu'est ce qui me décida de penser que le meilleur pour moi était de concevoir un monde plurinational ? Le monde a toujours été pour moi une géométrie, elle est géométriquement

déterminée par son abscisse : la planète et son ordonnée : l'humanité. Ne pas découvrir une seule de ces nouvelles nations était un parjure pour Eugène Croissant.

Les jours où il voyait le maître, il disait toujours bonjour à l'italienne et pensait que nous serions plus grands dans deux cent ans. Mais il se trompait, lui était de taille moyenne, il rentrait dans le cadre fixé par le grand maître, ils n'avaient pas le photogramme, nous allons créer le cryptogramme, la science de la reproduction de l'image réelle par le dessin. Un code universel qui rendrait la sainteté à notre belle Mona Lisa et qui redonnerait à son peintre, Léonard De Vinci, son vrai pouvoir de visionnaire.

Eugène était un jaloux. Il était capable, lui aussi, non pas seulement de jouer la comédie en prétendant que nous étions tous issus d'un même monde, des primitifs aux Indes et dans le monde animal, mais en affirmant que les hommes, les vrais avaient la couleur noire des soldats de

Vercingetorix et que ceux-ci avaient affronté des dizaines et des dizaines de gens venant d'un outre-espace. Horace, le grec, en aurait été persuadé, Eugène aussi.

Eugène travaillait comme astronome, un métier où l'on ne s'exprime jamais, on montre, on fait des signes et on suggère. L'astronomie, son grand-père lui disait toujours que le ciel était aussi noir que lui, que le ciel avait plus de chance parce que c'était un Dieu qui, là-haut, nous protégeait. Alors, Eugène croyait dans le Croissant de la lune comme une lune vierge avec elle et lui : Adam et Eve, une rumeur qui se prétendait dans les hauteurs du Tanganika et du Kilimandjaro. Quelles expériences auraient donc pu tirer ces guerriers à traverser des steppes arides et des montagnes sacrées ? Eugène n'en savait rien. Il pensait que parler était une façon de prendre soin de soi.

Ici, il ne prenait pas soin de lui, il était pieux, c'était tout mais connu, même reconnu. Le grand

maître l'avait voulu car il devait montrer à ses disciples la courbe de l'homme dans le spectacle de Babel. C'était important qu'aux yeux des profanes, que ça, c'était l'idée du grand-maître Leonardo Da Vinci, le tant convoité pour l'actualité de son œuvre.

Kouamé était aussi dans l'œuvre, il était actuel, il avait fait tous ces efforts de lui-même, on ne lui a pas dit, il l'a étudié avec force et persuasion, il s'est intéressé à l'esprit des tribus qui étaient encore à ce moment-là la seule référence ethnologique concevable pour un habitant de la grande dame Affrikia. Affrikia nous réveillait quand même toujours à la même heure et son Dong était le plus puissant de tout l'univers, on y découvrait la joie de vivre pour s'attarder jusqu'au soir et là, le soir, ah ! Le soir.

C'était tourbillon, tourbillon autour de la flamme des villes-villages, on allait où ? Mais on ne savait pas, on allait, on était tous ensemble.

Une bougie éclairait cette fière ville, c'était dans le pays du Kono, à des milliers de kilomètres, des tchoukoussis avaient permis que le sang bleu soit préservé jusqu'en pays Kono (aujourd'hui le Cameroun).

Eugène aimait à raconter qu'en pays Kono, on avait naturalisé et enfanté plusieurs enfants. Lui, il voulait être l'être du Dieu unique, celui qui avait fait les cieux à sa propre image, celle d'un ange.

Kouamé était décidément un grand marcheur, celui qu'on appelait le petit Domboussoh était Déassath parce que ses grands-parents avaient entendu dire que Sanori Soukpor connaissait les Assanthés. Sanori avait parcouru beaucoup de voyages et pris beaucoup de femmes pour ne faire que très peu d'enfants, à chaque fois ceux-là étaient réduits à possession par les autochtones. La grande Arachné avait vraiment échoué dans ses conquêtes.

Ce n'est vraiment que dans l'Afrique équatoriale qu'on connut ces choses-là, les pièges

qu'il fallait filer avec minutie, permettre de traverser les passages et de capturer en même temps, c'était bien pour cela que le plus grand pays était celui de la frange équatoriale de la forêt. Ils savaient depuis longtemps que l'homme avait besoin de routes, ils étaient intelligents mais habiles, ils prirent plusieurs Tano pour en faire des êtres minuscules : des pygmées d'Afrique de l'Ouest.

Le Croissant avait entendu dire que des enfants étaient partis dans les mers avec des bateaux faits de bois et de présures. Les signaux baoulés avaient établi que dans la potasse, il y avait des hommes, c'est-à-dire que sous nos pieds, il y a avait un monde différent (l'île de Pâques, la Papouasie). C'était très loin sous les pieds de Kouamé, trop loin pour dire que les liaisons durent quand elles sont fondées et ne durent pas quand elles sont lointaines. Donc, Kouamé, fils prodigue, avait décidé d'arrêter de penser et de voir au plus juste. La discussion des Assanthés

allait bon train : qui de Behenzin ou de Pnompeï allaient nous donner une histoire différente de ces grands chefs du Niger (actuel Nigeria) ? Paradoxe du Tano.

On était encore des « martiens » à cette époque, jusqu'à cinq cents ans plus tard, aujourd'hui. Eugène ne correspondait pas à sa notion occidentale du désir, il considérait que la femme n'était pas noire ou n'était pas, elle était une et unique femme. Il acceptait comme telle mais ne voulait pas de ces prétendantes qui ne revendiqueraient jamais la hauteur d'un Tanori Soukpor, l'oreille du géant. Déjà, il était un Akan.

Il pouvait tout à fait croire que des femmes soient blanches comme son père était blanc. Alors, il n'est pas parti comme les autres princes, frappés de venir rejoindre les grandes nations et de travailler pour le bien des hommes. « C'était ce qu'il avait entendu dire », des hommes et des femmes étrangers qui pratiquaient la cabale. Trop intelligent, allant et venant entre les deux

hémisphères, c'est à dire entre les sphères secrètes à servir et le monde obscure de l'Afrique conquérante et unie. Il y avait déjà des pirates qui se réunissaient sur les contreforts des plages de la Côte de Dan, ils parlaient toutes les langues du monde mais, lui, ne reconnut que la sienne, mais alors, il décida enfin de devenir aveugle et de parler avec la conscience de son âme, il partit pour les Indes, et le Soudan, à pieds.

Ce n'était pas très compliqué, il suffisait de marcher droit, devant en direction de l'ouest puisque l'ouest n'était qu'à deux pas de là et que la mer y persistait correctement.

Il savait que l'Homme avait été « Curabitur » c'est-à-dire « un soigneur » alors, il allait confiant, de rencontres en rencontres, il passa d'une hormone à l'autre, seul, pour se retrouver sur les côtes de l'Atlantique, rien ne lui servait sinon qu'une barque à voyager, il était seul mais accompagné, de son aide précieuse, celui qui

l'écoutait mais qui voulait le voir arriver au même endroit (que lui).

Kouamé voulut que cela soit la reine Pokou qui franchit la première la rivière Comoé où pourtant il avait laissé un souvenir impérissable. Il savait que son peuple voulait que nous adoptions le matriarcat, c'était Béhenzin, Roi du Dahomey, qui l'avait conditionné parmi les rois.

Kouamé était un homme sensé, il savait qu'on ne pouvait rien régler avec la violence et il était un fondamental, il croyait que dans la connaissance de l'homme à vérifier, il y avait une constante du bien qu'il fallait utiliser, il était déjà un homme Saint.

Il voyait bien dans tous les solstices la Reine Matete se fourvoyer avec ces hommes curieux, il l'acceptait pourtant comme les autres princes. Lors d'un ban, il décida qu'il serait seul, personne n'eut mot à dire, tout le monde savait qu'il était un être unique comme son grand-père, un liturgique.

Chaque fois qu'il rentre chez lui, il se dit : « au mon Dieu, qu'ils sont bêtes ! ». Que faire, que penser sur cette injustice, devons-nous revendiquer ou laisser dire ? Faire ou laisser faire ? Toute la question est là. La France est remplie d'imbécilités de propos. J'ai peur que nous devions refaire la même chose dans cinquante ans, pour rappeler les notions, justement.

Le problème est que l'exode a constitué à reproduire ce que l'esclavage avait reproduit pour chaque nation, sa propre notion raciale : elle consistait en : l'utile pour la France, le convenable pour le Portugal, le responsable pour l'Angleterre. Ces nations étaient tellement peu intelligentes qu'elles ont été obligées de traiter avec le délétère et le vénal pour se compromettre.

Etat-policier et Etat-violence contre Etat-nation et culture-histoire. Le monde change dans le mauvais sens, la France ne changera plus, elle dure. C'est au détriment des individus, elle

deviendra mauvaise, elle choisira l'entente et le non-sens si elle échoue. L'Afrique, elle, continuera et le Monde aussi.

Eugène Philippe Croissant de la Felix Piété Pierre de la conception des Assaths était soldat pour servir le Roi de France. Nous sommes en 1499, un 24 décembre, nous sommes très proches de ce qu'on pourrait appeler un demi-siècle défilant devant les yeux de la compagnie des Indes.

Les traîneaux étaient de plus en plus long pour mener ces troupes d'esclaves jusqu'à leur destination finale, ils faisaient beaucoup de haltes. Certains disent qu'ils empruntaient la voie terrestre, remontant le désert, Grenade puis Malaga pour s'enfoncer dans les steppes arides de l'Europe de l'Est.

Eugène avait la responsabilité de ce convoi et était sous les ordres du Roi Louis le Douzième, le père des peuples, un règne de courte durée. Louis XII avait une vision utilitaire de l'emploi des

hommes sauvages, il voulait qu'il permette à leurs voisins d'Europe d'assouvir leur désir d'externaliser la race blanche, l'euro péen devenant noir ou blanc. C'est bien pour cette raison qu'Eugène croyait dur comme fer à la volonté de son bon Roi. Il ne savait pas pour autant que celui-ci allait l'envoyer parcourir l'Europe entière.

La pression du bas-peuple était trop forte en ces temps et le peuple désirait compter sur un Roi qui leur donnerai toutes les richesses de bas-étages : rendre la race européenne plus belle qu'elle n'était. C'est ainsi qu'Eugène se retrouva dans toutes les grandes cours d'Europe de l'Est et du Nord, de Prague à Budapest en passant par Oslo, Copenhague et Stockholm. Tous venaient toucher le prodige qui donnait aux familles des bébés de toutes les couleurs. Chacune à la cour voulaient avoir son bébé noir et elles l'avaient. Des noirs de tout acabit, des grands hommes aux yeux bleus perçants et aux cheveux raides et

tressés, comme à la cour d'Oslo, des hommes noirs aux yeux verts à la cour de Copenhague. Des hommes au teint saumâtre à Prague avec les cheveux gris. Tant et si bien qu'Eugène avait des enfants et des petits enfants dans l'Europe entière sans jamais avoir eu ni de relation avec une femme ni surtout avoir été découvert à visage nu.

Les grands physiciens de cette époque tentèrent d'expliquer ce phénomène mais le plus perspicace, celui qui interrogeait le plus souvent les cours était un dénommé Leonardo, italien de Gènes, il s'interrogeait à beaucoup de phénomènes surnaturels. Pour lui la présence de cet homme noir était la preuve que l'homme avait une seule et unique race, la race humaine mais il ne parvenait toutefois pas à expliquer les traits quelque peu secs de cet Eugène Croissant. S'il avait été un nègre, il aurait eu des traits lippus, or cet homme avait le teint saumâtre, la couleur dans les yeux, dans les cheveux et sur la peau. Il se demandait s'il ne venait pas des Indes justement

et s'il ne serait qu'un descendant d'une race encore inconnue jusqu'alors et dont il ne serait que l'unique représentant.

Leonardo n'expliquait pas non plus ce côté mystique qu'il voyait lorsque les femmes des cours européens s'émouvaient à le voir. On l'appelait « le saumâtre » ; le qualifiant ainsi comme pour faire référence à une origine Atlantide de l'homme, un homme issu des mers salées dont le goût était salé. Sacredieu, je vous conjure qu'Eugène n'avait jamais goûté au fruit défendu mais il était un peu saumâtre.

Sa peau rousse devenait parfois très brune et on le traitait facilement de chien s'il devait mettre les voiles en dehors de sa maison. Eugène vivait seul avec la maîtresse de maison apprêtée par la cour pour le servir et l'aider à s'alimenter, se fourvoyer, se rendre au travail. Son travail consistait exactement à être pieux et à être examiné par le grand savant de Leonardo Da Vinci pour étudier ses contours, ses réactions

physiques et à toute une série de stimuli affectifs car on l'aimait bien notre Eugène, sans jamais dire mot, il était toujours d'un sourire jovial, courtisan et de bon aloi. Leonardo devait alors se décider si l'on avait affaire à un nègre, un sauvage ou réellement à un homme venant des steppes arides, contrôlable par le tissu sang-or des peuples des steppes d'Asie du Sud-Est, une sous-race d'hommes, pensait-on, qui ne se serait présentée qu'à la cour du Roi de France qu'à la suite du voyage de Magellan et du concordat qui liât les deux pays : la France et le Portugal. Ce traité fut le seul qui n'eut jamais d'application dans les grands royaumes d'Europe de l'Ouest entre les fiers Rois de France et les facétieuses Reines du Portugal.

Au sujet d'Eugène Croissant qui avait obtenu la nationalité, c'est après un long jeu de balles entre les deux contrées, qu'on lui donna le droit d'avoir un nom et de circuler. Pour le nommer, c'était assez simple et c'est Leonardo qui avait cet

insigne honneur. Il fallait lui citer des prénoms français : Eugène, Baptiste, François, etc... et Eugène de reconnaître le sien ou « les siens » car Eugène n'était pas avare de félicités quand il s'agissait de se dé-nominer lui-même. De lui-même, il se nommait Ipa (le jour) Kouamé (dimanche) Des Assanthés. Il s'appelait le jour de Dimanche des Assanthés nuitiques. On l'appela Eugène, Philippe, Croissant, des prénoms très en vogue alors.

Il devait rejoindre après son passage chez le maître, une confrérie catholique très secrète, la confrérie de la Félix Pierre Piété de la Conception, une assemblée qui recherchait une sainte pour succéder à Sainte Lucie de Syracuse, canonisée par le Pape en 834. Cette sainte dont le vœu de chasteté avait été maintes fois humilié par les hommes, en raison de sa grande beauté, avait fait le vœu de faire parler son cœur avant son corps. Elle dit un jour au consul Pascal qui lui avait

ordonné par décret qu'elle ne devait pas faire vœu de chasteté :

— Mon langage ne changera pas, le Seigneur lui-même a fait cette recommandation aux serviteurs de Dieu : "Quand vous serez devant les rois et les juges, ne vous mettez pas en peine de ce que vous devrez dire ; ce n'est point vous qui parlerez, mais le Saint-Esprit qui est en vous.

Et de Pascasius arguant:

— Le Saint-Esprit est donc en toi ?

— Oui, répondit Lucie, ceux qui vivent dans la piété et la chasteté sont les temples du Saint-Esprit.

— Eh bien, s'exclama alors Pascasius, je vais te faire conduire dans un lieu de débauche, afin que de ta virginité perdue, le Saint-Esprit ne trouve plus d'asile dans son propre temple et t'abandonne...

Elle, la sainte, pressée de répondre :

— Si vous me faites violer, ma chasteté n'en sera que doublement récompensée dans le ciel. »

C'est par cet enseignement pieux qu'il reçût en l'espace de quelques jours à la cour du roi qu'Eugène Croissant avait choisi de rejoindre la congrégation de la Félix Pierre Piété Conception de Saint Lucie de Syracuse.

Eugène parlait de plus en souvent au maître lorsqu'il peignait, il avait le devoir de l'assister car le maître cherchait à reproduire cette Sainte Lucie, à travers, je ne sais quel stratagème de peintre qui consistait à repousser par la représentation et l'imagination, quelques autres personnages mystiques célèbres : c'était un procédé issu de la saumâtre avec laquelle on travaillait, où se superposaient les couleurs pour n'en donner qu'une seule, la finale faite de peinture à l'huile sèche et gracieusement appliquée au couteau.

A cette époque-là, le maître avait besoin pour faire sa saumure, de fer venant de l'île de la Sardaigne, du Mâchefer que l'on utilisait que comme simple couleur pour fixer l'huile sur le couteau du maître et lui donner une couleur lumineuse. C'est en Ligurie et plus précisément dans la région des Pouilles, en Italie, qu'Eugène Croissant devait aller chercher les accords de passage pour aller vers l'île de Sardaigne car à cette époque-là, l'État-nation n'acceptait aucun étranger sans l'accord du Roi d'Italie et du Vatican. Eugène Philippe n'eût aucun mal à obtenir l'accord du Vatican, la piété de la congrégation lui avait permis de connaître Madame Yvon Paul Léautaud de Saint-Affrique qui, elle, avait un laisser-passer pour le Vatican.

Son voyage fût de bon aloi, la charrette qui l'emmena était bien conduite par un cocher, de belle humeur et croyant.

Ils arrivèrent lui, et le cocher, à bon port, en pleine région des Pouilles où un certain « Don

Francesco Del l'Alma » devait lui donner le fameux laisser-passer au nom du Roi pour la Sardaigne. Il expliqua que cet homme était physiquement imposant et qu'il arborait toujours sa cuirasse de cuir, le jour comme la nuit, qu'il n'était là que pour tirer parti du pouvoir du Roi de Sardaigne et accessoirement de la noblesse de robe italienne. Celui-ci avait à ce moment-là comme unique dessein de rejoindre la cour à Florence et de créer un État uni autour du pape, État qui ne serait possible sans l'accord du Roi de France, Louis le Pieux, Louis l'honnête, Louis le douzième.

Madame De Rebsavey, qu'il avait connue à Paris, lui avait conseillé de ne pas parler mais d'employer le langage « châtié » des bonnes gens, une langue que personne ne connaissait, et elle en était la détentrice universelle du savoir, ce langage qu'elle avait nommé « le javanais » comme langage de l'île de Java dont un illustre personnage de la Cour y survécut durant

l'expédition de Magellan. Beaucoup des intellectuels de la Cour aimaient à user de ce langage et Eugène le maîtrisait parfaitement, il devait donner une raison à l'absence de connaissance de cette belle langue française comme elle était parlée à Blois, à Sens et à Chartres.

Eugène Philippe ne parlait pas latin, son maître Leonardo n'avait jamais eu le temps de lui désigner un précepteur de latin pour qu'il parle comme « eux ». Alors, Eugène Philippe se faisait comprendre en latin comme il se faisait comprendre en français, avec sa voix puissante et douce, il disait ce qu'il exprimait et il exprimait ce qu'il disait. Que ce noble confère.

Alors comme il voulait dire et on le comprenait, il devint noble, le noble nuitique, titre déjà accordé dans la région du Mékong à un sujet du Roi de France qui suivit Magellan : il était un Assanthé nuitique. Eugène avait aussi cette particularité d'avoir la bouche d'un homme armé

de l'argument de la parole et de signification, il était écouté même si l'on ne le comprenait pas.

Les Assanthés devinrent les Ashantis, ils n'étaient que les Akans les plus puissants du Royaume qu'il fallait bien nommer puisqu'ils donnaient le véritable pouvoir à Tanori Soukpor.

Le bon Léonard De Vinci avait donc envoyé Kouamé chercher de la saumâtre en Sardaigne et Kouamé se trouva bloqué dans la région des Pouilles, dans la ville de Lecce. Son cocher qui s'appelait Nicodem, lui avait parlé d'un noble qui pouvait lui venir en aide, après la déception de ne pas avoir rencontré ce fameux Don Francesco, « Il Don Pozzo Di Poggio Bonifacio », un homme d'un pouvoir extraordinaire dans cette ville dont personne n'échappait à sa connaissance. C'est lui qu'Eugène Croissant allât voir en premier, cherchant désespérément un moyen de trouver cet homme providentiel: « Il Don Francesco Dell'Alma » qui allait être pour son maître

Leonardo Da Vinci le meilleur débusqueur de la poudre précieuse de saumâtre.

Il le rencontra un jour d'un soleil éclatant, dans cette ville faite de charme à l'italienne, si enclin à devenir une nation dans la nation où les murs des maisons se montaient à la vitesse des cathédrales et où les gens savaient dire merci, pardon et bonjour. Un autre temps respirait dans le contrefort de cette ville, Eugène allait décidément s'y plaire à tout jamais et cette mémoire faite d'un long voyage à cheval, aidé par ce compagnon désigné des dieux, d'une amabilité extrême, ce Nicodem, un homme d'une nature exemplaire.

Nicodem parla à quelques cochers de la ville marbrée, ceux-ci connaissaient très bien le maître Don Pozzo Di Poggio, prince de cette ville. Ce fût grâce à l'intelligence et la mesure que Nicodem permit au Sieur Eugène Croissant une entrevue au nom du grand maître Leonardo Da Vinci. Elle fût de courte durée, Eugène ne se fit pas comprendre, le prince fut même très étonné de voir là un

étranger lui parler de la sorte avec une telle assurance et déni de soi. Il en fut blessé et vexé si bien qu'il le fit sortir à coup de bâtons de son palais par ses valets.

C'était un échec, il ne restait pour Eugène que le soutien de Nicodem et celui-ci était bien fidèle, il était même devenu un ami pendant ce long voyage. Comment trouver ce mâchefer, ce mâchefer saumâtre tant désiré par le maître ? Nicodem se rappela d'une région des Pouilles où le minerai était à ciel ouvert et où l'on pouvait y faire des châteaux de sable. Il avait suivi longuement un maître d'apprentis qui lui enseigna les rudiments du travail dans les montagnes. Ils partirent tous deux avec un âne, décidés à rapporter ce minerai précieux qui, Nicodem, en était persuadé, était celui dont parlait avec tant de vigueur le Seigneur Croissant.

Il y eut bien là le produit tant souhaité et ce fût le retour vers Paris via Bologne et Florence. Eugène prit tant de risques, croisant brigands et

mendiants, cloportes et malfamés de la petite misère, qu'il prit peur et décida non pas d'aller à Paris dans un premier temps mais dans le centre de la France.

Il arriva dans la région du Revermont. Dès sa descente du cheval qui les bousculait tous deux sur la route, il ressentit dans cette campagne déserte un air si doux qu'ils décidèrent de s'y arrêter et d'y prendre du bois pour y préparer un feu. En pleine nuit, une ombre curieuse arriva et les surprit, les deux compères étaient bien armés mais celui-ci paraissait plus angélique que n'importe quel paysan à la peau aussi tannée que le Sieur Eugène Philippe. Il était d'une taille moyenne et d'une humble condition mais on distinguait bien au-devant de sa culotte une bourse aussi dorée et flamboyante que la vue du soleil. Cet homme paraissait bien plus affairé que n'importe quel autre paysan de cette région. L'homme s'avança en demandant poliment s'il pouvait s'y côtoyer près du feu, auprès d'eux, afin

de leur raconter une histoire des plus dignes, des plus chevaleresques, une épopée noble des bourguignons.

Philippe ne pût croire qu'il s'agissait ici d'un bourguignon, l'illustre s'appelait « Saint Albain Ventura du Revermont » et se disait Prince adoubé dans ces lieux. Philippe lui expliqua la raison de sa présence. Ce noble pétiole haussa le ton d'un air agacé :

- N'était-il pas possible que votre maître vous envoie chercher de la poussière de minerais alors qu'ici pousse l'aurifère !

Il voulait parler du minerai d'or.

- Les dorures de mon château sont en or et mes pont-levis accueillent le bourguignon comme l'anglais, votre Léonard doit se tromper, c'est vers moi qu'il vous envoie, pour trouver de l'or et pour en connaître le secret de sa création.

Eugène Philippe Croissant de la Conception avait enfin trouvé là ce qui allait faire de lui un homme de cour, il allait enfin pouvoir retrouver la dignité de Tanori Soukpor et de ses ancêtres et parler à Mona Lisa comme aux dames de la cour de l'Italie et du royaume du Roi de France. Eugène demeura très longtemps dans cette contrée et réalisait assez souvent le voyage pour retrouver les grands maîtres et leur confier qu'il savait créer l'or et que l'alchimie n'avait plus aucuns secrets pour lui.

La situation devenait difficile pour les gens à la peau grise comme lui, on pensait de plus en plus dans le Royaume de France qu'ils étaient des indigènes venant d'un autre continent. Magellan ayant séjourné à la cour du Roi d'Angleterre, rapporta qu'il existe un pays où les hommes ont la peau encore plus noire que la couleur des cheveux des dames.

Léonard se méfia, il informa qui de droit autour de lui, le grand Chambellan, ministre des Arts et

des Lettres du bon roi Louis Le douzième. Leonardo Da Vinci se méfiait car ce jeune homme pieux qu'était Eugène ne parlait pas sa langue et paraissait bien différent de tous les gens de passage qu'il avait pu accepter près de lui dès lors qu'il était un maître très adoué par le Roi Louis. Il s'inquiétait d'avoir affaire à un étranger. Cette rumeur croquignolesque arriva jusqu'à l'oreille de la Reine, qui, elle, bourguignonne connaissait bien l'humeur fertile des gens à la peau tannée. Cet Eugène n'était pas beau, il était laid pour elle et ne devait en aucun cas provenir des Indes, de ce pays dont il se targuait en guise de piété.

Cela fit l'objet d'un procès par l'église qui lui fit demander instamment de prouver qu'il était un homme. Le procès fût sans appel. N'était homme qu'un homme de ce rang si, puissant, il était doté de pouvoirs magiques.

Eugène Croissant connaissait la recette de l'or, comme lui avait appris ce Ventura du Revermont mais il ne savait plus très bien à partir de quel

légumineux il pouvait recréer le solide qui lui conférerait la poussière d'or. Il échoua par deux fois à prouver ses pouvoirs devant le chef de ces lieux, le grand inquisiteur. Eugène fut condamné au bûcher. On n'eut plus de nouvelles de lui jusqu'au jour de son bûcher, l'hérétique mauresque devenait un indésirable.

De la potasse, encore et toujours de la potasse...

Ayant échappé à la torture, il connut dans les geôles un homme comme lui, un paysan condamné comme lui au bûcher. Il parlait une langue curieuse qui était particulièrement archaïque. Ce jeune homme s'appelait Gironde Kallamand. Ils partirent tous deux sur le bûcher des subalternes et firent de leurs cendres, à tous deux, un sujet de piété pour Madame de Rebsavey qui croyait en la Sainte Lucie de Syracuse.

Deux siècles plus tard, c'est un commandant de Napoléon Buonaparte, de passage dans la région

du Comté de Chalon qui décida d'envoyer inspecter les alentours de la ville. Les fiers soldats, si bien encocardés et auréolés de nouvelles victoires pour la Nation, partirent tous ensemble, prenant leurs responsabilités d'officiers et délaissant aux brigadiers le soin de surveiller le reste de la population de la ville de Chalon. Napoléon, lui-même avait fait le voyage pour aller en Italie. L'Aigle impérial était à cette époque-là très redouté, ce n'est pas l'Empire de Rome qui inspirait le beau Napoléon mais le désir de voir s'éliminer rapidement quelques races inutiles dans cette vieille Europe. Alors les officiers prirent leurs montures, les ménageant très peu étant donné ce qu'ils allaient découvrir, du foin et des bœufs.

Un officier, Léonard De la Cosse, déterminait l'endroit où les chevaux allaient prendre du bon soin et où eux-mêmes allaient reposer leurs espoirs de voir encore des personnes les aduler. Ils étaient bien décidés à se rendre en Revermont

passant par la Bresse et les Dombes mais un incident technique fit qu'un des chevaux n'avait plus de ressort, il était boiteux. Toute la compagnie s'arrêta net. Que pouvait avoir cette monture sinon un besoin de soins ? Il y avait là un vieux maréchal ferrant du nom de Robillard qui soulageait les inquiétudes des cochers durant leurs voyages. Ils décidèrent d'aller inspecter qui, de celui qui était connu par les gens de la ville comme étant compétent et valide, se destinait à fêter l'arrivée des cavaliers de sa majesté l'Empereur des français. Ils virent au coin de la route qu'ils empruntaient un chemin, ce chemin, si bien dessiné, permettait à quelques chevaux de circuler. Ils reconnurent le maréchal ferrant. Celui-ci sortit.

- Un basané, ici, dit le premier soldat ?
- Encore un...un... Sarazin ? dit le deuxième.
- Que fait-on ? demanda l'officier.

L'homme alla à leur rencontre, il savait que décidément, c'était certain, on allait le capturer.

- Je m'appelle Philippe Edouard Croissant, j'habite, je travaille ici. Vous n'aviez sans doute pas besoin de mon aide pour que je vous voie ainsi, si nombreux.

Eugène Croissant avait bien éprouvé ce dernier bûcher auquel il n'avait pu échapper mais cet homme de bonté qu'il rencontra dans le Revermont, alors qu'Eugène avait connu dans bien des endroits, lui avait affirmé que ce pays était plus compliqué qu'il n'y paraissait. L'Afrique avait mis les voiles pour partir loin de sa mère patrie. Des millions périrent.

Le Sieur qui se présenta à ce sénéchal était un maréchal ferrant comme un autre, de travail ardu, sérieux, il était un homme capable. Il voulait apporter son aide à ces soldats. Il ignorait qu'à travers son existence, se confondaient des millions d'êtres humains périssant dans les eaux ou sur terre, promis à l'état domestique sur la seule promesse d'un homme qui ne l'avait jamais tenue.

Cette histoire est une fiction qui ressort de la vérité, elle est sous l'emprise de la subjectivité de la conscience de chaque être humain. Il est maintenant temps de réveiller notre conscience du bien contre le mal dans la société post-moderne.

## L'oreille des grands rois Tano

### Ipa Kouamé, un enfant des lagunes

Dans mon épître précédent, je vous présentais le premier descendant des grands rois Tano, de principe Akan, il partit seul à la conquête d'un monde blanc qu'il avait imaginé bien avant ses contemporains, de par l'astronomie et de par l'alchimie de la connaissance et de l'or qu'il prétendait révéler et détenir là comme source unique de tout savoir. Il était un sourcier, il trouvait de l'eau, c'était son pouvoir, mais il pouvait, à ce qu'il en prétendait, créer de l'or à partir de la potasse et de l'art de cultiver. Cependant, il en ignorait la réalité du procédé : l'ophélisation, celle-là même qu'avaient possédé,

selon la légende, de grands maîtres alchimistes d'un lointain occident.

Sa mère, une commerçante Akisini, c'est-à-dire d'un petit royaume Akan auto-proclamé, sur les rivages de la plage de San Pedro (Côte d'Ivoire) avait vendu des coraux et des libaux, un corail ancien qui disparut à l'époque moderne, à des voyageurs portugais, français, anglais, danois et espagnols. Cette reine tomba enceinte d'un homme blanc, elle donna à cet enfant le nom d'Ipa Kouamé (un beau jour de dimanche), de papa blanc et de maman indigène de la Côte de Dents.

Kouamé, cet homme voyageur est parti à la conquête du monde blanc dont il soupçonnait l'existence parce qu'il avait appris à travers les étoiles que le monde qui s'appelait Eridom était une boule de potasse jouant avec d'autres boules de potasse dans le ciel (les planètes et les étoiles) et où des milliers de gens différents se côtoyaient sur un espace temporel identique au sien. Au même moment, à la même heure, s'agitaient des

êtres humains comme lui mais différents de lui. Il était décidément un être humain, même si son teint de peau était plus clair que celui de ses amis, il était un homme différent mais bien terrien.

Il décida de partir vers ces contrées lointaines racontées par des griots qui avaient passé le douloureux mur du désert de sable du Sahara. Matete Dongo Bâ, sa mère avait avoué que l'homme géniteur du petit Kouamé avait la peau blanche car Matete commerçait avec des gens du monde entier. Elle avoua aussi que des milliers d'années auparavant, toutes les tribus du Monde s'étaient réunies dans le pays des akkadiens que l'on nommait les sumériens, dans l'actuelle Mésopotamie. Tous avaient voyagé de longues distances pour venir participer à la construction d'une tour d'ivoire ; où tous se seraient mélangés pour construire et donner au monde une tour qui irait pourfendre les cieux. Cette femme, obscure, qui pratiquait le commerce et la sorcellerie, savait tout sur le monde noir, elle savait qu'un petit

homme blanc et noir allait jeter son encre dans le port de Ligurie, en Italie. Elle l'avait vu avec la cime des arbres, ses précieux fétiches.

### **Les premiers flux de navigateurs.**

Matete Dongo Bâ avait cette mémoire illustre de ces petits groupes akans qui s'étaient installés sur la Côte de Dents. En Côte de l'Or, on voyait déjà arriver les marchands venir nous enlever nos princes, nos chérubins, nos enfants, sans politique ni commerce. Ils nous prenaient à l'orée du soir, nous kidnappaient. A chaque fois, on pouvait leur distinguer les yeux clairs, perçants, camouflés, injectés de sang des hommes armés. Les enfants devenus adultes ne pouvaient se défendre lorsqu'on leur administrait une poudre sommatrice pour qu'ils stoppent toute velléité.

L'ami de Kouamé était un de ceux-là, il avait été enlevé un soir où il faisait chaud et où les gens s'amusaient dans la ville-village aux candélabres figés et qui s'animaient de joie, parcourant les contours de cette civilisation dorée que nous offraient nos moments dans les cités d'Affrikia.

Tout le monde savait que la cité des Tano de la Côte de Dents qui serait la plus proche des lagunes allait être administrée par des africains et par des peuples qui allaient désavouer leurs grands Rois : Tano (actuel Ghana), Yerouba (actuel Nigeria), Bantu, Bamileke et d'autres groupes d'Afrique de l'Est, de Centrafrique et d'Afrique septentrionale. L'Afrique allait être unie derrière une seule femme, le dernier rempart à l'invasion de l'homme sur l'homme africain, le dernier bastion de résistance. Ce privilège revenait aux Akans, qui, fiers d'être adoués dans toute la terre africaine, devaient montrer qui de droit allait voler ses enfants en échange de coups donnés à distance par des sortes d'armes en fer

forgé capables de projeter des boules (baoulés) perçant le cœur et les intestins des combattants. Le pire d'entre eux était cet anglais, ce Krowl, ce marin aguerri qui organisait des joutes en armes. Les hommes tombaient très vite sous le poids des fusils. Ils n'en rajoutèrent pas, ils étaient vaincus, c'était tout.

L'Afrique devenait une, elle avait enfoui au plus profond d'elle cette complicité des guerres des grands Rois, ils avaient vécu l'ineffable, l'incroyable, le monstrueux de l'entre-gens, embrigadant des cultures africaines pour chercher la victoire de l'un sur l'autre, le territoire des uns pour la culture dominante des autres.

Tout ceci était bien trop lointain, plus que de rancunes, s'impatientaient les humains de l'occident, ceux-là mêmes qui ne parlèrent pas mais qui décimèrent sans l'acceptation univoque de leurs propres décisions. L'Afrique était en colère, en colère contre ces mécréants qui prièrent le diable et qui provoquèrent selon eux la

misère que nous infligeaient ces hommes blancs. On vouait alors un veau d'or ancestral dont on raconte que le rite venait de la basse Égypte, d'Assouan. C'était celui qui se faisait passer pour Dieu qui en était le responsable. Il fallait aller le trouver au plus vite mais il était bien loin déjà, il fallait traverser mers et frontières, franchir l'océan mais trouver celui qui donnât l'ultime désarroi de tout un peuple africain, le maître des hommes blancs, celui qui agissait au nom de Dieu, son père adoptif : l'antéchrist.

Mais l'Afrique avait peur...

Elle entendit dire que les blancs avaient des objets qui valaient « échange » sans valeur. Matété Dongo avait quelques-uns de ces objets d'échange et elle les donna pour quelques graines ou quelques réceptions de notabilité improvisées sur le champ et sur le vif de l'action. L'Afrique allait mal. Il fallait échanger ces minéraux phosphorescents contre des promesses. En nous prodiguant des promesses, de ne plus voyager

sans nos enfants, de ne plus être décimés dans nos familles, de ne plus perdre notre humilité et notre tolérance, nous allions retrouver la joie d'être ensemble. La mère de Kouamé commençait à avoir une responsabilité qui dépassait son entendement, comment une femme seule pouvait-elle permettre de réaliser ce que des dizaines d'entre elles étaient déjà capables de faire en Afrique ? Selon le bon vouloir de l'homme blanc, c'était elle-seule qui devait assumer la responsabilité de tout un peuple et qui était autorisée à parler aux hommes « à la langue qui parle ».

### Le Galion de la Manille et son énigme.

Un siècle plus tard, le long voyage initiatique du Galion de la Manille qui devait nous faire découvrir les indigènes du pays du Natal (en Amérique du Sud) avait tourné court, toutes nos

richesses, accumulées depuis des décennies, enfouies dans la profondeur de l'Océan.

Le Galion de la Manille transportait la richesse du monde d'Afrique. Il y avait là de l'or, de l'étain, des métaux rares, des coquillages, des perles, des coraux, tout ce qui pouvait rendre la richesse aux habitants de ce lointain continent qui devait par la suite nous accueillir en raison de notre paysage humain en profonde mutation. Les yeux devenaient clairs, les traits et les visages stasiques. Vraiment, nous voyions à ce moment-là, des africains différents qui suivaient l'évolution de leur propre humanité mais qui oubliaient la chaleur féroce du soleil dans notre continent. Ils étaient devenus différents, très beaux, mais différents. Les Africains n'étaient plus africains, ils étaient devenus curieux, rêveurs, parfois même irrespectueux, ne voulaient jamais faire la guerre, ils voulaient le précieux et le rare et se moquaient des Rois en les regardant dans les yeux. Courage de notre belle Afrique. Ils étaient devenus des

rebelles sans le courage. Le précieux dont ils s'ornaient était sans égal. Il était important à ce moment de l'histoire que les valeureux combattent mais que les aristocrates perdurent pour le bien commun de l'Afrique. Personne, non, personne, n'aurait pu imaginer qu'en l'échange d'un commerce improvisé à la hâte et en toute discrétion entre deux peuples qui ne se comprenaient pas, ils aient pu permettre la réalisation de la plus grande injustice de tous les temps : l'exploitation de l'homme par l'homme par la soumission d'un genre humain sur un autre.

Cet embarcadère devait nous permettre, à nous, Africains, de leur soumettre la beauté de nos princes dont on ne savait que faire, qui ne mangeaient jamais le piment et qui refusaient de manger nos racines et nos petits rongeurs. Ils étaient bien trop différents de nous.

Certains racontent qu'à San Pedro, des cabanes se formaient où des pirates venaient abuser des

charmes des jeunes femmes et des jeunes gens princiers.

L'Afrique était dans un nuage, un nuage de cocotier, un nuage de plumes sous les pieds qui n'avaient plus la même consistance. Ils ne pouvaient ni conquérir, ni aller de village en village pour parler du dernier Dong qui instaurait la terreur mais seulement parler d'un mouvement venant de l'au-delà des territoires, d'une injure à l'humanité toute entière dont les griots eux-mêmes n'avaient trouvé mot à dire ou à remplacer pour l'exprimer. Si mêmes les griots ne savaient le dire, comment devait-on le dire ?

Seuls les tambours baoulés, les Dongs, prenaient bon train, ils s'élevaient de plus en plus hauts et leurs signaux nous permettaient à nous, baoulés, Akan et Tano, de prendre notre destinée en main et retrouver une mainmise sur notre politique de conquêtes et de diplomatie.

Certains griots racontaient que des ancêtres les avaient neutralisés en les cuisant dans des gros

chaudrons pour leur interdire d'accéder à leur territoire, d'envahir dame Terre noire. Ils refusaient ces actes de violence mais ils les faisaient, ils les capturaient, ils les mettaient dans le chaudron bouillant et les relâchaient ensuite à moitié titubants, tels des malheureux. Ces ancêtres étaient cruels avec ces étrangers. Ils nous voulaient du mal, nous leur faisons du mal.

Puis les armes à feu arrivèrent et nous furent presque tous exterminés (les modernes comme les anciens) tels de vulgaires lions d'Afrique piégés par l'homme et même un seul de ces majestueux éléphants avait une valeur plus importante à leurs yeux que nous-mêmes, pauvres et indignes êtres humains. Ils voulaient l'or, les diamants et l'embarcadère. L'embarcadère était déjà partie en Occident, son capitaine avait longuement traité avec nos indigènes et nous avions accordé la sauvegarde de nos richesses à cet homme. Le Galion de la Manille

était notre dernier espoir de voir nos richesses demeurer intactes.

Puis nous avions des hommes qui auraient été gardiens du sanctuaire Tano (au Mexique, à Vera Cruz, à l'arrivée de l'expédition).

Ils commencèrent par faire de nous des hommes hongres, ils nous émasculèrent puis nous prirent comme esclaves avec comme seule récompense, la vie et de conserver le pouvoir laissé à tous les grands chefs Tano.

### **Le voyage autour du monde du Galion de la Manille.**

En réalité, la plupart des richesses venaient d'Afrique et en voici la raison :

En 1688, arriva à bord du Galion de Manille, Pedro Cubero Sebastián. Il rapporta sur la population d'Acapulco que ses habitants étaient noirs comme le cafre. Presque à la fin de son voyage autour du monde, en 1697, quand Gemelli

Careri arriva à Acapulco en provenance de Manille, il écrivit lui aussi qu'il n'y avait pas d'habitants aussi noirs et mulâtres que les habitants autochtones... Ces voyageurs attestent que les habitants d'Acapulco au XVIIème siècle étaient généralement noirs. Pedro Cubero Sebastián les appelait Cafres.

Dès 1603, l'administrateur d'Acapulco demandait à ses collègues de la Caisse de Mexico qu'ils lui achètent huit ou dix museaux noirs qui n'étaient ni noirs angolais ni noirs du Mozambique. Quelle était leur provenance ? Si le terme de « museaux » était le nom que recevaient les esclaves récemment arrivés, que signifiait le nom de « Kaffir »? Augustin Henke dit que: « Kaffir » signifiât noir en « malais » (langue de Malaisie).

Par ailleurs, Gonzalo Aguirre Beltrán expliqua que: le « gentile » (l'homme à dénomination) « Kaffir » était donné par les marchands arabes

aux hommes noirs issus du tronc bantou (les Bamileke et les Bantu..).

Le nom de Kefir en arabe signifiait « infidèles »; et ainsi il explique que les « Kaffirs » pourraient indiquer qu'ils venaient d'Afrique, et que les Noirs pourraient être ceux qui venaient de la côte Indica.

La Côte Indica était une côte dont on ignore l'origine mais qui avait un nom secret pour désigner un port d'attache où des indigènes avaient plus de valeurs que d'autres, des noirs d'Afrique, plus important que les autres aux yeux des espagnols. On peut penser au Golfe de Guinée mais pas à cet unique port d'attache.

Alors, on se demande par où ils arrivèrent. Par l'Atlantique ou le Pacifique ? Comme nous l'avons signalé auparavant, des esclaves arrivèrent aussi par le Galion de la Manille à la Nouvelle Espagne que représente le Mexique aujourd'hui. Gonzalo Aguirre Beltrán dit que les nouveaux esclaves d'Espagne ont commencé à entrer par l'Est, l'Asie,

territoire indigène nouvellement conquis par le Galion de la Manille. Le General Lopez de Legaspi désigna certains hommes qui ont encore leurs héritiers sur les successions de Coyuca (Mexique) qui entrèrent au XVIIe siècle.

De toutes façons, ceux qui arrivèrent par le Pacifique venaient de ce qui s'appelait l'Inde du Portugal qui comprenait divers territoires depuis Sofala dans le canal du Mozambique jusqu'à Java et les Îles Moluques (Indonésie).

Provenant de l'Inde du Portugal, les navires portugais arrivaient à Manille avec des esclaves, hommes et femmes, qui, selon Pedro Chirinos S.J.: « ...étaient blancs et noirs, petits enfants ou d'âge mûrs nommés alors « noirs et Kaffirs ».

Les esclaves enlevés de ces territoires pouvaient être des noirs, mais ils pouvaient être aussi ceux que les Officiers Royaux d'Acapulco appelaient indiens chinois, les différenciant des indigènes de la terre (indios de la tierra).

La côte Est de l'Afrique abritait les ports de Sofala, Angosha, Mozambique, Quiloa, Zanzibar, Pemba, Mombasa, Melinde, Kismaya et Mogadoxo. Le lieu d'origine des esclaves était rarement spécifié dans les comptes rendus des Officiers Royaux d'Acapulco: habituellement, ils les enregistraient avec des chiffres, et seulement de temps en temps, ils annotaient India, Bengala, Macao, Java, Japon et Cebú. Les esclaves noirs qui étaient arrivés à la Nouvelle Espagne via l'Atlantique au XVIIème siècle provenaient des dépôts d'esclaves qui rassemblaient des personnes originaires de Mina, Sao Tome, Cap Verde, Angola et Guinée.

Il est possible que certains soient arrivés à Acapulco, puisque dès cette époque existait un quartier appelé « Guinée ». A la différence de ceux qui traversèrent l'Atlantique en bateaux négriers, les esclaves qui arrivèrent à Manille (Philippines) et à Acapulco (Mexique) via le Galion de la Manille

le firent en compagnie de l'équipage et des passagers.

Les conditions de leur transport par bateaux étaient les suivantes: le propriétaire de l'esclave qui voulait le mettre en vente sur le marché d'Acapulco passait un contrat avec un marin du Galion qui se chargeait de donner à manger et à boire à l'esclave, de le loger à bord, et de le vendre au meilleur prix à l'arrivée à Acapulco, en prenant le tiers de la vente comme commission.

Une certaine conception coloniale voyait le jour dans ces grands pays et il était pour bon nombre de jeunes gens issus de l'aristocratie de pouvoir établir une base certaine à un commerce avec le monde extérieur, c'est-à-dire les marins visiteurs venus des autres continents. Ces marins s'arrêtaient à San Pedro (actuelle région de Sassandra à l'ouest de la Côte d'Ivoire) sur la Côte de Dents mais aussi à Grand Bassam pour s'enfoncer dans la brousse jusqu'à Adzope (les actuelles régions des lagunes de Lagneby) à l'Est.

Ici, s'y trouvaient les richesses de l'Afrique à la vue de l'homme, le commerce n'était possible qu'en montrant les biens à échanger, ceux-là même qui nous assureraient un exil fortuné et conquérant. Ici, les dents de l'ivoire de l'éléphant étaient vendus dans un commerce lucratif et on pensait ainsi, que dans ces régions autonomes, un grand et profond pays allait pouvoir s'affirmer à la barbe des continents, laissant le soin aux autres clans et ethnies, plus enclins à assurer des relations de voisinage motivées par le besoin alimentaire, d'assumer un rôle et une volonté de puissance. Ces colons qui n'étaient pas encore exploiters d'âmes humaines passaient des contrats avec les princes locaux désignés. Ce n'est que plus tard et quelques temps plus tard que d'autres navires, cette fois-ci des navigateurs anglais et français vinrent piller les côtes de l'Or et de Dan jusqu'au Niger en s'emparant des hommes bien nés africains de nobles origines.

Dans un premier temps, on prenait les richesses et dans un deuxième temps, on prenait les noirs d'Afrique de l'Ouest.

### Les réactions en Afrique.

Le Galion avait effectivement trouvé des noirs Cebù aux Philippines ainsi que des noirs de Chine mais les hommes du Galion passèrent piller les richesses de l'Afrique de l'Ouest laissant le soin aux autres galions de prendre les hommes (considérés comme des bêtes) qu'ils désiraient. C'était la réalité du commerce des esclaves. Seuls les « Kaffir » qui avaient fait le voyage en Afrique du Nord étaient préservés par un règlement de traitement supérieur qui administrait le noir « Kaffir » comme indigène de l'Empire espagnol.

Voici le journal de route des indigènes Tano d'Afrique, excluant les indigènes Bantu partisans d'un échange brutal avec les colonialistes.

De l'Empire du Ghana de Pnompeï (princes Ashanti) à celui de l'Empire Samossi et Mandé (convertis à l'Islam), on alla estimer que des guerres devaient encore avoir lieu en Afrique de l'Ouest là, où les mossis, les mandés, nouvellement convertis à la religion de l'Islam, devenaient puissants en Côte de l'Or.

Ces derniers décidèrent de migrer par le Sahara et l'Empire Ouagadou.

Les royaumes du Bénin (Dahomey), de Kong, de Kano virent des migrations internes de leurs indigènes allant d'une part à l'autre, quittant des lieux où les richesses étaient visibles à l'œil nu. L'or, le diamant, le saphir et bien d'autres métaux ou pierres précieuses étaient à même le sol, brillants et faisant des tissus de la terre nègritte, l'Afrique, une terre de paradis.

Leurs voyages s'arrêtèrent à Fez, à Tunis et à Tripoli où les marchands arabes leur donnèrent le droit de se conférer le titre « Kefir » s'ils acceptaient de se faire hongres, c'est à dire d'être

émasculés, pour garder la vie et finalement s'offrir au service des princes d'Europe et des Indes (Amériques).

Les navires avaient déjà été affrétés en mer méditerranée mais les richesses d'Afrique de l'Ouest étaient à ce moment-là dans les Royaumes Dahomey, de Côte de l'Or, de la Côte de Dents, du Royaume Kong et de l'Empire Akan. Elles transitèrent par le fleuve Sénégal et furent administrées par le général commandant en chef des opérations « un Monsieur De Bouisseau », un français. Les richesses devaient être acheminées dans un premier temps dans un cargo vide d'esclaves, celui-ci avait le dessein de chavirer dans les côtes des Açores.

Le Galion aurait été ainsi le seul galion reconnu par les indigènes d'Afrique d'une part, et d'autre part, servant d'alibi pour les coloniaux à la capture d'esclaves.

Depuis le XVIe siècle, la cour du Portugal possédait ses « Kefir » comme le Seigneur

Croissant Kouamé qui eut la chance d'être désigné par le Roi de France Louis XII comme un réformiste de son pays continental : l'Empire Tano. Il devait servir d'indicateur pour les Rois Tano au XVI<sup>e</sup> siècle, ces indicateurs au nombre limité à « cent » individus dans tous les empires coloniaux devaient tous être entaillés sur la joue, dont l'entaille dans la ride traditionnelle génienne serait symbolique des princes de sang africain et devait alors former une oreille : l'oreille des grands Rois. On appela ces hommes hongres « oreilles des grands rois Tano » car ils avaient une entaille en forme d'oreille sur la face de la joue, devenant reconnaissables par leur appartenance au monde occidental, les désignant des autres esclaves comme étant des hommes utiles et domestiqués, des fourvoyés pourvoyeurs d'âmes africaines.

Le pillage a bien eu lieu, les Tano avaient, dans leur pèlerinage, envoyé une partie de leur biens en Afrique de l'Est que le Galion de la Manille

avait récupéré par le canal du Mozambique, construit à toute hâte par les colons portugais. Ces informateurs Tano qui étaient au nombre de « cent » étaient venus par eux-mêmes rencontrer des dignitaires du monde occidental pour demander une alternative temporelle à l'esclavage dont on leur avait sommé depuis un siècle déjà et qui allait déjà bon train depuis la fin du XVIe siècle. Les premiers Tano dont Tanori Soukpor ne furent pas appréciés aux cours des Rois de l'Occident.

### **L'humain à la quête de son passé.**

L'Afrique est donc devenue isolée, seule à garantir la paix de l'être humain sur son territoire. L'humanisme dont faisait preuve le Royaume de France, notamment, ne put en aucun cas permettre d'échapper à la grande conquête

esclavagiste des anglais, des portugais, puis des français.

La beauté des rois Tano devait faire d'eux des hommes sans pouvoir qu'on allait utiliser comme eunuque dans les cours d'Occident sauf en France où ils finirent sur le bûcher de l'Inquisition ou pendus.

On raconte que l'évêque de Beauvais, au XVème siècle, Monseigneur l'évêque Cauchon, après avoir ordonné Jeanne d'Arc, fit pendre quelques eunuques au mérite d'avoir échoué au commerce libre dans le territoire indigène de sa majesté le Roi alors qu'en l'échange d'objets liturgiques, les représentants de la Côte de l'Or avaient vendu les secrets de leurs richesses au Roi de France. Il ne restait ensuite qu'aux Rois à s'entendre entre eux pour : voler ces richesses et les disséminer à travers l'océan car la seule richesse qui n'avait alors de valeur à leurs yeux était celle que l'être humain domestiqué était capable de proposer par sa force physique.

Nous arriverons au milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, après avoir conquis la planète Mars et tous les mystères d'une partie de notre univers, à enfin pouvoir décliner la responsabilité de commencer à explorer les fonds sous-marins de l'Océan Atlantique et de chercher les richesses de l'Empire des Rois Tano. Par une exploration fine qui nous permettra de plonger à plusieurs kilomètres sous mer, on pourra retrouver ces objets remontants de l'Empire pharaonique, provenant de dons faits « par » ou « pour » Menelik 1<sup>e</sup>, d'objets en or Akan et de minéraux phosphorés inconnus. Ce temps arrivera où le monde prendra connaissance de la richesse et des preuves de ces grands empires antiques que constituaient les Empires Antiques d'Afrique de l'Ouest.

Peut-être aurons-nous la preuve d'un Babel Sumérien Akkadien qui nous dévoilera les richesses impériales de la Chine, de la

Mésopotamie, de l'Afrique et de toutes les grandes nations ancestrales.

L'antéchrist est selon la Bible, l'homme qui se fera passer pour le Messie Jésus-Christ. Celui-là s'appellerait Keray. Son sigle était bien présent sur les grands arbres africains en langage Rubake et en langage Etrusque romain et Ruhn de Norvège. Avaient-ils (ces vikings, ces romains) connu l'Antéchrist pour faire autant de guerres ? La question reste entière.

Kouamé n'en savait rien mais il cherchait à savoir ce que ces mystérieux hiéroglyphes pouvaient signifier pour lui, dont les ancêtres avaient connu les princes de Nubie et dont le tombeau d'un seul était enfoui sous la patte du sphinx à Gizeh, en Égypte. L'Assanthé nuitique était un contemporain de Menelik 1e, le pharaon aux dix-huit femmes. Yeboué, la pierre, qui n'était pas de la descendance des Pokou, était de la descendance royale des princesses de Nubie qui migrèrent avec la migration de « NaNan », triste

défaitiste de ce royaume de Babel qu'il était venu chercher en Assouan et en Guizeh. Son nom venait des habitants de Jérusalem nommés yebouseux ou yébousites dont « NaNan » admira la science. Un ancêtre de Yeboué avait eu la chance de colmater la tombe du Roi des Lévites dont Phinéas était le chef des gardiens à l'entrée du temple et dont une pierre de mille en constituait la clé de voûte. La Bible nous parle de cette princesse de Nubie qui s'était installée à l'orée du désert de l'Empire du Mali qui donna un nom à certains baoulés, les taguanas, dont le langage écrit avait un aspect cunéiforme à la « patte du loup » et la couleur et la douceur d'une langue.

Elle avait été prise en capture, selon la mythologie africaine par les baoulés, dont descendait cet illustre Assanthé nuitique. On raconte qu'il avait été un alchimiste des pharaons et travaillait aussi à l'ancrage olfactif des tombeaux des pharaons. Sans les corps morts, les pharaons n'auraient jamais pu être momifiés, lui

et ses ancêtres avaient obtenu le droit des princes de Nubie de colmater ces gaz momifériques, donnant de l'immortalité aux pharaons d'Égypte, enfouis dans leurs sanctuaires pyramidaux. Il était un homme qui fût accepté par Ménélik comme ayant droit à une sépulture digne de son pouvoir. Un pouvoir légitimé par les richesses d'où provenaient les bijoux des pharaons, un de ces pays où l'or était au grand jour et où les diamants se prélevaient en frappant la roche. La roche, avec le temps qui passe, a été recouverte de sédiments, puis les sédiments ont été recouverts par la terre ocre des anciens.

La potasse était devenue une véritable couche de sable ocre qui offrait au pied africain la douceur et l'humilité de la terre nourricière.

L'oreille des grands rois Tano, Kouamé, avait trouvé ces idéogrammes, ces signes, ces symboles à la cime des arbres très secrets. Quelques arbres revêtaient ces caractères étrusques:

KERAY KIRI

Keray, dans le langage biblique n'est pas le nom de Jésus-Christ. Jésus-Christ se nomme Kiri Ellison, Keray était un homme, lui et pas un divin. Keray n'était donc pas mais on suppose qu'il était divin. Aurait-il été l'antéchrist, qui se veut être le christ avant le christ ?

Les scandinaves qui adoraient Odon, avaient-ils réalisé quelques marches et expéditions dans la brousse du Golfe de Guinée, si oui, à la recherche de quoi ?

L'oreille du Grand Tano, lui, savait qu'ils étaient à la recherche d'un métal précieux, celui qui avait donné la vie à Keray, celui qui avait frappé Odon, le Dieu représentant sur terre la toute-puissance des vikings normands venus d'Islande. Keray n'était pas reconnu par ces militaires vikings. C'est pour cela qu'ils se sont engouffrés dans le

bush d'Afrique de l'Ouest en proférant les arbres fétiches du nom de Keray. Ils en ignoraient son existence, Keray aurait-il pu être un viking ?

L'origine de cet homme à peau noir qui réalisait des miracles dignes de Bore et d'Odon était un mystère pour tous ces navigateurs de bord nordiques.

La même situation se posait au regard de l'Empire Romain, quel était cet homme dont le pouvoir dépassait celui de l'Empereur des Romains, Jules César et à travers lui, Hérode, le gouverneur de Galilée, digne et capable de faire des miracles et qui s'appelait Jésus-Christ ?

Dans l'oreille Tano des cimes profondes de la campagne baoulé, ici, se trouvaient des observateurs, ils guettaient depuis des millénaires la venue d'un homme blanc signer sur leur palais : l'arbre millénaire, avec pour marque de

naissance : l'oreille antique des hommes blancs conquérants.

En dépit, cette rumeur n'avait jamais atteint le griot africain, le griot devait conter les exploits de leurs grands chefs guerriers. Or, de cette situation, de cette intrusion dans la contrée, aucun homme n'avait constaté qu'un homme aux cheveux blancs avait gravé sur les arbres millénaires les indices des tribus indigènes.

### **Les oreilles de l'Afrique.**

Les oreilles Tano avaient entendu le sacrilège des morts, le cimetière des éléphants, ils le connaissaient par cœur parce que ces feuilles qui bruissaient au son de leur venue étaient pour l'indigène un signe de courtoisie de la race animale des éléphants envers l'homme. Oui,

l'homme blanc représentait la mort d'après la mort parce que l'âme noire des hommes noirs devenait blanche et ainsi les hommes noirs, pris dans leurs manteaux blancs devaient revoir leur épiderme devenir blanc une dernière fois avant de quitter le monde.

C'était cela l'Afrique antique...

Personne n'avait encore entendu la mort. C'était un indigène du nom de Kaliorphiage, issu des conquêtes de Sanori en Afrique équatoriale qui migra jusqu'en pays Tano pour y tendre des pièges aux plus grands échassiers d'Afrique d'alors : les ancêtres du Jabiru, le grand échassier d'Afrique, qui se logeait alors régulièrement dans les cimes des arbres isolés.

L'oreille des Grands Rois Tano était un homme seul, il avait constaté que des marques sur les grands arbres indiquait sur les troncs séculiers

une première lettre **F** : « Fern » en Ruhn de Norvège qui signifiait « fougères » et **K** de « Keray » en Étrusque, retranscrits sur plusieurs arbres africains.

Kouamé fit la distinction entre les deux idéogrammes : « Fougères » et « Keray », car son ancêtre lui avait enseigné à reconnaître les signes sur les troncs des arbres, des signes animistes, polythéistes, venant pourtant d'un Dieu unique.

Ce polythéisme fétichiste conférait déjà un pouvoir divin animiste unique à celui pour qui la nature le distinguait du divin (encore aujourd'hui). Ses ancêtres étaient inspirés de ce fameux artisan des pyramides qui connaissait tous les idéogrammes à travers le hiéroglyphe égyptien qui était l'unique et absolue vérité dans la transcription des signes du mode terrien. Ipa Kouamé reconnaissait les idéogrammes parmi les idéogrammes et ceux au temps de Ménélik 1<sup>e</sup>, il

les reconnaissait aussi. Kouamé savait qu'il y avait eu alors deux races blanches dans ces contrées : l'une du pays des fougères et l'autre venant du pays de la tour de Babel, le lieu où toutes les nations avaient été représentées et dignifiées.

### **L'avènement d'un antéchrist.**

En pensant aux tournois romains, nous pouvions facilement nous imaginer que des lutteurs africains eurent passé le Rubicon pour connaître les terreurs de la fosse aux lions ou de la victoire mais seul un noble, et ce noble-là qui se serait appelé « Keray », dont le nom commençait par un « K » comme « Kouamé », comme « Kefir », « K » comme « Koun », était le premier. Cette interrogation posait une question fondamentale à notre petit Kouamé dont la naissance était digne des grands rois. Y avait-il un pays lointain où les fougères étaient tellement grandes que les hommes y vivaient comme des princes, abrités

par de grandes eaux et où le paradis devenait plus proche encore que celui qu'il avait connu sur ses terres nègrittes ?

Selon Moïse, il n'y avait qu'une seule Terre Nébo, celle de la montagne sacrée où il pria le Seigneur de l'accompagner jusqu'en terre d'Israël. Mais, nous, les africains, nous avons pensé à plusieurs terres nègrittes, il y en avait dix-huit. Il s'agissait là en réalité des dix-huit terres Nébo de Moïse. Ici, se trouvait un paradis sur terre où l'homme ne devait avoir aucun remord, aucune haine et aucune violence...

Kouamé était persuadé que l'humanité était une seule condition et que les ancêtres n'avaient pas plus de pouvoir que l'être unique, Dieu ou son fils. L'Emmanuel nous aida à combattre sur nos terres Nègrittes notre principal ennemi : l'antéchrist, celui qui se fit passer pour le Christ unique, notre guide, le salvateur lui, qui nous donna le chemin

de la vérité unique, celui qui donna son corps en douleur, battu, lapidé et crucifié. Pour quelle raison ? Pour votre péché et le mien de surcroît ! Dieu a créé l'homme à son image et il est dans les cieux (les « cieux » sont les astres que la sonde Rosetta nous porte aujourd'hui à voir, les bras, le corps, la tête de Dieu notre père céleste). Il nous a livré son fils unique, car il était l'unique fils doté du pouvoir de Dieu sur toute la terre, parce que nous sommes des enfants de notre galaxie et de notre univers. L'univers est composé « aussi » de Dieu et cette image spirituelle que l'on voit dans les cieux implique que l'homme est bien un être unique et fait à son image....

L'oreille des grands Rois Tano avait raison : l'exploration de l'univers avait encore plus de valeur que son histoire. Cette piété qu'avait Kouamé était la piété de l'Afrique entière, son pays avait été piétiné par des hommes éléphants, son peuple, conjuré à perdre son genre humain,

les femmes de son peuple étaient toujours humiliées mais il demeurait confiant car même chez lui, dans ses forêts, sur les cimes des arbres, l'Antéchrist avait été entendu par une oreille attentive, celle des grands Rois Tano. Et à tout jamais, il se confia en Jésus, le fils de Dieu de l'expier de son immense orgueil. C'est ainsi que Kouamé avait eu la révélation de la civilisation et que tout un peuple échappa à une définitive extermination.

Pauvreté du primitivisme naturel de l'être humain. Je loue les primitifs de toutes les nations et de tous les continents car ils sont la raison de notre monde. Sans eux, il n'y aurait que de l'étrange dans notre humanité, merci « encore » d'être près de nous et de rester là, avec des oreilles attentives. Nous sommes là aussi.

Ce récit est un récit historique, une réalité fictive qui repose sur l'énigme du Galion de la Manille,

perdu dans les fonds de l'Océan Atlantique. Cette énigme est restée comme lettre muette dans nos civilisations.

### **Notes élémentaires**

L'épître de Jacques est le plus significatif. Il évoque les douze tribus de l'univers, celles qui sont à l'origine du monde.

La tribu du Marâva est l'une d'entre elles. Le présent ouvrage annonce que le prince Moëgli de l'anneau de Saturne revendiquera sa place dans l'univers. Il sera identifiable à partir de la liaison Vandiaux située dans l'Océan Atlantique. Le Roi des Açores est le Roi qui n'a jamais vécu, celui que Dieu avait choisi pour représenter une des douze tribus de l'univers.

[Nombreux furent les navires qui disparurent sous le triangle des Açores sans qu'il eut été donnée une explication rationnelle à ces naufrages.]

Le présent document s'appuie sur des données quantiques quantitatives, livrées de manière aléatoire.

Le déchiffrement des lettres et la traduction de scripts ont fait qu'un nouveau langage prend naissance. On peut étudier sa composition, sa structure phonétique, sa syntaxe, sa grammaire.

Ces recherches quantiques sont l'occasion d'attribuer à chaque lettre de cette poésie une valeur esthétique qui repose sur une lecture oblique, une vision en contre-plongée fixe comme si l'on se regardait devant un miroir.

Une recherche heuristique associée à la poésie intuitive ont fait de cette forme théâtrale du

langage un phénomène irrationnel en langue capable d'être décodé. J'ai entamé cette œuvre de traduction car elle s'accompagne d'un langage écrit en couplant codage et décodage.

Les galaxies et les constellations sont les données fondamentales de cet ouvrage, il comporte des repères épistémologiques sur la connaissance du monde, de l'en soi et de l'univers. C'est le ça : le logos (discours grec).

Connaître nos galaxies est maintenant une réalité accessible à la science de l'homme, il nous appartient de définir ce nouveau et mystérieux champ du langage de l'univers, chantant, il est associé à une constellation dont on ignore tout : la Guinée de l'Indus.

Quoique capable de traduire cette œuvre en langage courant, mon ambition n'est pas de rendre rationnel ce qui ne l'est pas mais de laisser un mystère dans la création artistique pure et

entière, offrir des clés mystiques pour la connaissance de l'origine de la création du langage par l'homme sur la terre (EirMod).

*Médor Gudemchamps...*

...Et la clé pour ouvrir l'octogone...



Médor Gulemchamp (EirMod: la planète Terre)

Le présent document a pour ambition de proposer une autre forme de réflexion de la société moderne sur la recherche de vie dans l'espace.

Ainsi, en se dotant d'un pouvoir et d'un langage, l'homme échappe à la condition du surnaturel.

Dans un premier temps, il s'agit de délimiter le champ de la langue, son écriture, sa prononciation, ses variations et de l'induire dans un système d'information.

Ainsi ce langage est une forme immatérielle de la présence de vie dans l'univers (celle de l'être humain).

Le traitement virtuel de ce langage est un moyen de prouver qu'il existe une codification des informations mais pour qu'un tel langage soit reconnaissable, il doit apporter des réponses à certaines questions.

Pourquoi se crée-t-il ? Avec quelle ambition ?  
Quel est l'objectif ?...

J'apporte une réponse partielle à une question  
non-fondamentale mais qui peut se résumer ainsi:

On parle une langue pour ces raisons :

- se comprendre
- employer un langage avec la fonction de parole
- inter-communiquer

On écrit peut-être une langue pour la chanter....



...